

RÉVOLUTION ou GUERRE

#12

(numéro spécial)

Revue du Groupe International de la Gauche Communiste (GIGC)

Numéro spécial – juillet 2019



Sur le Camp prolétarien et son devenir

La bataille pour la reconfiguration du camp prolétarien est lancée

La lutte pour le parti

Rapport d'activités de la 2e Réunion générale du GIGC

1er congrès d'Emancipación (Nuevo Curso)

Prise de position sur le congrès d'Emancipación (GIGC)

Nouveaux *Points d'unité* du Gulf Coast Communist Fraction

Prise de position sur les *Points d'unité* du GCCF (GIGC)

Lutte contre l'opportuniste

Lettre du GIGC au groupe *Internationalist Voice*

Prise de position sur le 23e congrès du CCI (GIGC)

Impasse historique et théorique de la théorie de la décomposition du CCI
(Texte de la Fraction interne du CCI de 2005)

E-mail : intleftcom@gmail.com, site web : www.igcl.org

4 dollars/3 euros

Sommaire

Sur le camp prolétarien et son devenir

La bataille pour la reconfiguration du camp prolétarien est lancée	1
<i>Lutte pour le parti</i>	
Rapport d'activités de la 2e Réunion générale du GIGC	3
le congrès d'Emancipación (Nuevo Curso)	13
Prise de position sur le congrès d'Emancipación (lettre du GIGC).....	16
Les nouveaux <i>Points d'unité</i> du Gulf Coast Communist Fraction	18
Prise de position sur les <i>Points d'unité</i> du GCCF	20
<i>Lutte contre l'opportuniste</i>	
Lettre au groupe <i>Internationalist Voice</i>	22
Prise de position sur le 23e congrès du CCI	23
Impasse historique et théorique de la théorie de la décomposition du CCI (Fraction interne du CCI, 2005)	26

Appel à souscription

Nous remercions les lecteurs qui comprennent et soutiennent notre activité sous diverses formes : contributions écrites, matérielles ou financières. La publication, l'impression et l'envoi de notre revue représentent un effort financier important compte tenu des faibles ressources dont nous disposons. L'évolution de la situation vers des affrontements de classes décisifs, l'ensemble des activités de notre organisation (intervention dans la classe, travail de regroupement...), tout cela exige, entre autres, un effort financier important de notre part. Nous appelons tous nos lecteurs intéressés par notre travail et les analyses que nous défendons à nous apporter leur soutien financier sous forme de souscription ainsi qu'à faire connaître notre revue autour d'eux. S'ils veulent recevoir régulièrement la revue et être au courant de nos communiqués, ils peuvent nous envoyer leur email à intleftcom@gmail.com.

Ce numéro de la revue est un numéro spécial entièrement dédié à la situation du camp prolétarien, c'est-à-dire des forces politiques révolutionnaires qui se revendiquent de la Gauche communiste internationale. Nous reprendrons le fil normal de notre revue et de sa fréquence dès octobre avec un sommaire plus équilibré qui essaiera de répondre à la fois à la situation et aux questions auxquelles se trouve confronté le prolétariat international dans ses luttes et aux débats politiques et théoriques au sein de ce camp qui constitue, en fait, le parti communiste mondial en devenir.

La bataille pour la reconfiguration du camp prolétarien, du parti en devenir, est lancée

Pourquoi dédier tout un numéro de notre revue à l'état des forces communistes dont l'influence et l'impact sur la situation immédiate semblent si faibles ? D'une part, parce qu'en tant qu'expressions les plus hautes de la conscience de classe¹, les groupes de la Gauche communiste internationale sont un élément, produit et facteur, de la situation mondiale, de l'évolution du rapport de forces entre les classes. Que leur influence directe sur les luttes prolétariennes et la situation soit plus ou moins importante, souvent insignifiante à première vue, ne change rien au fait qu'ils sont une expression de la réalité de ce rapport de forces. D'autre part, parce qu'après des décennies de conformation (relativement) stable, une reconfiguration du camp prolétarien est en cours avec l'émergence d'une nouvelle génération et de nouvelles forces communistes et l'épuisement relatif de la vieille génération et des groupes politiques qui s'étaient développés après 1968.

La situation historique actuelle, depuis la crise de 2008 et l'exacerbation des contradictions capitalistes à tous les niveaux, en premier lieu au plan des rivalités impérialistes et des antagonismes de classe, exerce aussi une pression croissante sur ce milieu, en particulier sur ses forces les plus dynamiques, celles *partidistes* qui s'inscrivent dans le combat historique pour le parti et l'exercice politique de la dictature du prolétariat. Elle exige de ces forces plus et mieux. Elle les met face à leurs responsabilités. Elle en souligne les faiblesses et manques. Et elle favorise l'émergence de nouvelles forces et énergies révolutionnaires qui cherchent et trouvent dans la Gauche communiste une cohérence théorique et politique et un cadre programmatique pour leur engagement. C'est ainsi qu'a surgi Nuevo Curso² en Espagne, défendant avec brio les positions de classe, débordant de dynamisme – son blog publie pratiquement une prise de position par jour –, avec une démarche politique certes particulière. Dans sa foulée, animés et encouragés par son dynamisme, en particulier en Espagne et sur le continent américain, sud et nord, de jeunes militants et groupes ont commencé à discuter et à se regrouper. Une véritable dynamique de discussion et de regroupement s'est alors développée spécialement autour de groupes, parmi d'autres, comme le Workers Workers Offensive³ et le Gulf Coast Communist

Fraction⁴. C'est tout naturellement que cette nouvelle génération de militants sans expérience s'est tournée vers la Gauche communiste internationale, et particulièrement vers sa principale organisation, la Tendance Communiste Internationaliste (et à un degré moindre vers notre propre groupe). D'autres jeunes camarades des États-Unis se sont aussi rapprochés du courant dit "bordiguiste" en rejoignant un de ses groupes. Mais à leur tour, en tant qu'expressions particulières du développement de la situation, ces nouvelles forces interpellent et questionnent les groupes et courants historiques du camp prolétarien en les mettant directement et concrètement devant leur responsabilité et à l'épreuve.

Au sein de ce camp prolétarien, le courant dit "bordiguiste" est dispersé en une multitude de petits groupes depuis l'explosion du Parti communiste international-Programme communiste au début des années 1980. Les raisons fondamentales de celle-ci, au-delà des aléas de la crise organisationnelle d'alors, étaient dues à l'inadaptation de ses positions politiques de base - soutien aux luttes de libération nationale, défense du syndicat rouge... Le Courant Communiste International est entré, de manière ouverte depuis au moins 2001, dans un processus opportuniste qui révisait une à une ses positions de base et le marxisme. Ces deux courants sont aujourd'hui incapables, pour des raisons de nature différente, de répondre aux questionnements, besoins et exigences légitimes des jeunes générations – c'est surtout vrai pour le CCI. Si des groupes s'inspirant plus de la tradition de la Gauche dite "hollandaise" – ils ne sont pas toujours *conseillistes* – avaient pu survivre, voire surgir, après la fin des années 1960, ils ont aujourd'hui disparu et, de fait, leur cadre programmatique ne leur permettait pas de pouvoir servir de pôle autour duquel de nouvelles forces et, plus largement, le camp comme un tout pouvait s'articuler, voire même se regrouper.

À ce jour, seule la TCI pouvait, et peut toujours, constituer ce pôle de référence historique, politique et organisationnelle autour duquel le reste du camp, du parti en devenir, peut et devrait se réunir. Ce point – que nous ne cessons de défendre depuis notre constitution – est d'autant plus difficile à faire prévaloir et comprendre que la TCI elle-même hésite fortement à assumer ce rôle et parfois même y tourne le dos. Pourtant, ce rôle, cette place, lui est octroyé par l'histoire, à la fois par le lien

1 . Nous ne pouvons pas expliciter ce point ici mais on peut se référer à : <http://www.igcl.org/Sur-la-conscience-de-classe> et <http://www.igcl.org/Sur-la-Conscience-de-classe-2e-266>.

2 . <https://nuevocurso.org/>

3 . <https://www.workersoffensive.org/>.

4 . <https://gulfcoastcommunistfraction.wordpress.com/>.

organique direct – certes aujourd'hui ténu – avec le Parti communiste d'Italie depuis sa fondation et par l'état des autres courants de la Gauche communiste. Pour notre part, nous n'avons ni ce lien organique, ni le *corpus programmatique*, ni donc la légitimité et l'autorité politiques, encore moins l'organisation matérielle – dont le nombre de militants n'est qu'un aspect – pour pouvoir prétendre à un tel rôle⁵. Le revendiquer aujourd'hui serait une erreur politique qui ne pourrait que diviser encore plus ce camp, handicaper son regroupement et son unité *en procès*, et désorienter les nouvelles générations et groupes.

Malheureusement, au lieu d'encourager le développement d'un milieu ouvert aux débats et à la confrontation politiques, la politique de regroupement de la TCI en Amérique du nord s'est très vite réduite et centrée sur les seuls éléments qu'elle a jugé pouvoir intégrer rapidement dans ses rangs. Cette politique fut même revendiquée dans un article de la CWO en novembre 2018, c'est-à-dire au plus fort des débats qui parcourait ce nouveau milieu :

« *Tout autour du monde, il est clair que toute une nouvelle génération arrive aux positions de la Gauche communiste et pose de nouveaux défis aux organisations comme la TCI. Établir une position révolutionnaire claire en appliquant le marxisme à la réalité contemporaine est notre point de départ mais nous ne pouvons nous limiter à cela. Comme O. Damen le disait, "la politique révolutionnaire ne peut se restreindre à celle d'une machine à écrire". Ce n'est pas le moment des fractions ou des cercles de discussion. C'est le moment de former partout des noyaux de révolutionnaires et de les faire converger dans la création d'un parti international et internationaliste en préparation des inévitables conflits de classe du futur* » (*The Significance of the German Revolution*⁶, nous soulignons).

Ce faisant, elle a coupé court au processus ouvert de débat et de clarification politiques qui aurait dû se développer. Et elle a *abandonné* les camarades et cercles qui semblaient ne pas partager toutes ses positions, provoquant en retour un rejet de leur part de la TCI elle-même que nous avons aujourd'hui le plus grand mal à combattre. *La nature a horreur du vide*. C'est dans cet espace libéré par la TCI et que personne ne pouvait occuper à sa place, pas même nous, que les principales forces *anti-partidistes* du moment, celles qui prônent la lutte contre la *décomposition* et le *parasitisme*, le CCI et son *satellite en parasitisme*, *Internationalist Voice*, se

sont dépêchées de s'engouffrer afin de polluer la réflexion et le travail de réappropriation de ces jeunes camarades au moyen du poison destructeur, destructeur des groupes communistes et des convictions politiques des militants, de la *théorie du parasitisme*.

Nous nous trouvons donc à un moment décisif du combat historique pour le parti, certes à un stade peu avancé de son processus, dont l'issue peut ouvrir la voie à l'établissement d'un camp prolétarien dynamique et renouvelé tendant vers son unité ou bien à une rechute dans la division et le sectarisme. C'est précisément à ce moment crucial que Nuevo Curso-Emancipación a célébré son 1^{er} Congrès alors même que notre groupe tenait sa 2^e Réunion générale. Nous publions des extraits du rapport d'activités que nous avons adopté et que nous avons conçu autant comme un rapport d'activités du GIGC que du camp prolétarien comme tout. En particulier, il essaie d'avertir l'ensemble des forces *partidistes*, anciennes et nouvelles, nous-mêmes bien sûr mais aussi et surtout la TCI, contre le danger de *l'esprit de cercle*, en particulier tel qu'il s'exprime aujourd'hui à travers les réseaux sociaux et Internet, qui entrave le développement du *parti en devenir*. Le 1^{er} congrès d'Emancipación marque sa constitution en groupe politique à part entière – ce qui est positif et que nous saluons – mais aussi l'adoption d'une position, sans doute prématurée, qui revendique une continuité historique avec la... 4^e Internationale ! Dans le même temps, le GCCF a adopté de nouveaux *Points d'unité*, publiés ici, suite au débat auquel nous avons participé⁷ sur leur première *plateforme* - et cela malgré le fait qu'il ait été la principale cible de l'offensive sur le parasitisme du CCI.

Enfin, et **dans la mesure où le combat pour le parti et le regroupement est aussi un combat contre l'opportunisme**, nous publions un courrier à *Internationalist Voice* exigeant que ce groupe clarifie son attitude dans le camp prolétarien et notre prise de position sur le 23^e Congrès du CCI. Nous l'accompagnons d'un texte de la Fraction interne du CCI de 2005 publié dans son bulletin n°30 qui critique la théorie de la décomposition et expose le lien entre celle-ci et la soi-disant lutte contre le *clanisme* et le *parasitisme*.

Aux nouvelles forces : le camp prolétarien est aussi un champ d'affrontement entre des forces opposées du fait de la pénétration constante de l'opportunisme politique. À tous: les forces en présence, une gauche encore hésitante et qui se cherche et une droite opportuniste et sectaire tenante de *la lutte contre les parasites*, sont identifiées. Nul ne pourra échapper à la bataille qui est lancée. Autant l'aborder avec détermination et décision.

Le GIGC, juillet 2019.

5 . Il en va de même pour d'autres groupes ou cercles, tels *Robin Goodfellow* ou *A Free Retriever Digest*, aux positions et origines différentes qui se revendiquent de la Gauche communiste et qui, de fait et selon nous, participent activement "à leur manière" et positivement au combat historique pour le parti.

6 . <http://www.leftcom.org/en/articles/2018-11-23/the-significance-of-the-german-revolution>.

7 . Lettre du GIGC (en anglais), octobre 2018.

Lutte pour le parti

Rapport d'activités pour la 2^e Réunion générale du GIGC – juin 2019

Comme nous l'indiquons dans la présentation de ce numéro spécial, le rapport d'activités adoptés par notre 2^e Réunion générale se veut autant un rapport de et pour notre groupe que pour le camp prolétarien dans son ensemble. Nous pensons que notre expérience et pratique organisationnelles sont l'affaire de tous, à ce titre elles peuvent et doivent être critiquées si besoin. Et nous avons la prétention de croire qu'elles peuvent servir à la réflexion tant des nouvelles forces et groupes communistes qui surgissent aujourd'hui qu'aux anciens groupes et militants du "vieux" camp prolétarien issu des années 1960-1970. En particulier, nous mettons en garde contre l'esprit de cercle tel qu'il s'exprime aujourd'hui, favorisé par l'usage et l'idéologie démocratique propre aux réseaux sociaux d'Internet, et proposons la méthode de parti pour le contrer et le dépasser, celle-là même que Lénine a le mieux présentée et défendue en son temps.

« Ces dernières années, la question "Que faire ?" se pose avec force aux social-démocrates russes. Il ne s'agit plus de choisir une route (comme c'était le cas à la fin des années 80 et début des années 90), mais de déterminer ce que nous devons faire pratiquement sur une route connue, et de quelle façon. Il s'agit du système et du plan d'activité pratique. Il faut avouer que cette question, essentielle pour un parti d'action, relative au caractère et aux modalités de la lutte, est toujours sans solution et suscite encore parmi nous de sérieuses divergences, qui témoignent d'une instabilité et de flottements de pensée regrettables. D'une part, la tendance "économiste", qui s'attache à tronquer, à rétrécir le rôle de l'organisation et de l'agitation politiques, est encore loin d'être morte. D'autre part, continue à porter la tête haute la tendance de l'éclectisme sans principes qui s'adapte à toute nouvelle "orientation" et est incapable de distinguer entre les besoins du moment et les buts essentiels et les exigences permanentes du mouvement pris dans son ensemble » (Lénine, *Par où commencer ?*, 1901⁸).

À grands traits, la problématique à laquelle se trouvaient confrontés les révolutionnaires russes au début du 20^e siècle se repose aujourd'hui un peu dans les mêmes termes pour l'ensemble du camp prolétarien, et particulièrement pour ses composantes se situant parmi les forces de la Gauche communiste *partidiste*, celles qui se situent résolument dans le combat pour le parti communiste mondial. Même si sous une forme "moderne", viennent aujourd'hui se reposer le défi permanent de l'économisme, de l'apolitisme et de l'anti-parti d'une part et d'autre part, et de manière plus immédiate, le danger de l'éclectisme théorique et politique guidé par l'immédiatisme. Le réveil de ce dernier accompagne presque mécaniquement les inévitables réactions et révoltes sociales et de classe

alimentées et provoquées par l'acuité, l'actualité, l'action présente de l'alternative historique révolution prolétarienne ou guerre impérialiste généralisée. Les deux, l'économisme moderne et l'indifférentisme politique d'une part et l'éclectisme et l'immédiatisme d'autre part, affectent tout autant la classe dans son ensemble en particulier lorsqu'elle lutte, ou essaie, de lutter en masse – nous ne pouvons développer dans le cadre de ce rapport –, que les révolutionnaires. Voilà les enjeux auxquels l'ensemble du camp prolétarien, ce que Nuevo Curso (NC⁹) appelle *le parti en devenir*, voit se dresser devant lui. Voilà les deux travers politiques et menaces d'ordre opportuniste qui peuvent traverser, et déjà en partie traverser, le camp prolétarien et en son sein notre propre groupe – sauf à croire et décréter que nous serions prémunis, vaccinés, contre les virus d'ordre opportuniste qui affectent inévitablement le milieu communiste.

Le bilan de nos activités depuis la 1^{er} Réunion générale du groupe en juillet 2016 ne peut être établi qu'en relation à l'évolution de la situation historique et aux questions diverses qu'elle a présentées au prolétariat et aux groupes communistes – sachant que ceux-ci font aussi complètement partie, produits et facteurs, de cette situation. (...)

Ce n'est qu'au tout début du passage à 2018 que nous nous sommes trouvés confrontés à de nouveaux événements marquant un moment relativement différent, une évolution significative, de la situation historique que nous analysons comme l'entrée dans une période de confrontation massive entre les classes comme prélude à la résolution, dans un sens ou l'autre, de l'alternative historique. Ce nouveau moment du développement de la lutte des classes peut *questionner*, du moins requièrent de vérifier, notre analyse et compréhension générales :

- d'abord en premier lieu, et même si nous savions que la conformation du "vieux" camp prolétarien hérité des années 1970-1980 allait inévitablement être bouleversée,

8 . <https://www.marxists.org/francais/lenin/works/1901/05/19010500.htm>.

9 . <https://nuevocurso.org/>.

de nouvelles forces communistes ont émergé dont NC est l'expression et un facteur, mettant ainsi directement les groupes historiques de la Gauche communiste *partidiste* devant leur responsabilité historique face à cette nouvelle dynamique et devant laquelle la Tendance Communiste Internationaliste, principale organisation de ce camp, a commencé par s'enfermer dans une attitude, ou des réflexes, **relativement** sectaire à notre endroit et immédiate quant à ces nouvelles forces ;

- ensuite, la polarisation impérialiste s'exacerbe sous la pression de la bourgeoisie américaine, la politique et le langage de Trump, – rien d'inattendu en soi pour nous –, et la Chine devient potentiellement et apparemment un des principaux rivaux impérialistes de l'Amérique alors que l'Allemagne et l'Union européenne semblent éprouver de grandes difficultés à répondre aux enjeux que Trump leur impose – et à émerger comme pôle rival. Cela nous oblige à vérifier, voire à interroger, notre analyse telle que présentée dans nos Thèses sur la situation internationale de 2013¹⁰ selon laquelle seule l'Allemagne peut aspirer à être la tête d'un pôle impérialiste, et ensuite d'un bloc si la voie à la guerre généralisée s'ouvrait, s'opposant à la puissance et *leadership* américains ;

- enfin, le renouveau de luttes ouvrières et sociales qui a eu cours tout au long de 2018 et qui fut marqué principalement par une dynamique de lutte de masse prolétarienne en Iran, voire au Mexique, et par une expression particulière, au caractère interclassiste, de l'éclatement des antagonismes sociaux avec le mouvement des gilets jaunes en France – alors même que la lutte des cheminots du printemps 2018 s'est terminée quelques mois plus tôt seulement par une défaite d'ampleur. Les deux phénomènes *grève de masse* et *gilets jaunes*, leurs caractéristiques respectives et les répercussions internationales qu'ils ont rencontrées, signent l'entrée dans une période de confrontations massives (et violentes) entre les classes. (...).

De fait, à partir de janvier 2018, (...) un certain nombre de nouvelles questions surgissent et il convient de vérifier de plus près si nous avons réussi à répondre au mandat de 2016 face à ces nouvelles conditions, si celui-ci pouvait répondre à l'évolution de la situation et surtout si le groupe comme un tout a réussi à prendre en compte les changements et à adapter, si besoin était, nos axes d'intervention.

1) Face aux changements en cours, faut-il une nouvelle orientation du GIGC ?

Nous pouvons donc nous interroger si l'évolution de la situation, l'entrée dans une période de confrontations massives entre les classes, ne nécessite pas une rupture,

du moins une évolution significative de nos activités et de ses priorités telles que la précédente Réunion Générale de 2016 les avaient définies et adoptées :

*« N'en reste pas moins une certaine fragilité "objective" due à la fois à la situation historique – aux difficultés du prolétariat pour retrouver la voie révolutionnaire du communisme – et aux faiblesses particulières du camp prolétarien. C'est dans cette situation et ce milieu, les deux appelés à changer sans doute de manière brutale, que nous devons faire vivre notre groupe et développer sa présence en vue d'être un facteur actif du combat pour le parti. Pour cela, tout en étant vigilants et présents dans les combats quotidiens, nous devons inscrire l'ensemble de nos activités dans une vision de long terme – la seule par ailleurs qui nous permette réellement d'être le plus présent et efficace dans les combats quotidiens. En particulier, il convient d'intégrer le rapport dynamique permanent entre vie interne et intervention en sachant qu'aujourd'hui, et en dernière instance, c'est la vie interne (y inclus **comprise comme vie interne du camp prolétarien**) qui définit l'intervention, contenu et niveau, et en garantit le contenu de classe et la régularité tout comme la possibilité d'accélération. Pour le rapporteur, c'est encore la dimension vie politique interne qui reste déterminante pour le renforcement et le développement du groupe et de son unité »* (Révolution ou Guerre #6, 2016, Rapport d'activités pour la Réunion Générale du GIGC¹¹).

Est-ce que les changements qui se sont opérés avec 2018 renversent la relation vie interne-intervention externe telle que nous l'avions définie en 2016 ? La question mérite d'autant plus d'être posée que la TCI, certes à partir de prémisses théoriques et politiques légèrement différents (nous ne partageons pas exactement la même vision du combat pour le parti), semble défendre une autre orientation :

*« Il est clair qu'une nouvelle génération émerge dans le monde sur les positions de la Gauche communiste et pose de nouveaux défis pour des organisations comme la Tendance Communiste Internationaliste. Établir une position révolutionnaire claire en appliquant le marxisme à la réalité contemporaine est notre point de départ, mais nous ne pouvons nous y limiter. Comme l'a dit Onorato Damen, la politique révolutionnaire "ne peut se limiter à une machine à écrire". **Ce n'est pas le moment des fractions ou des cercles de discussion.** Il est temps de former partout des noyaux de révolutionnaires et de converger vers la création d'un parti révolutionnaire international et internationaliste en vue des inévitables conflits de classes de l'avenir. »* (TCI, *The Significance of the German Revolution*, nov. 2018¹², nous soulignons et traduisons).

10 . *Révolution ou Guerre* #1, <http://igcl.org/Theses-sur-la-situation-historique>.

11 . <http://igcl.org/Rapport-d-activites-pour-la>.

12 . <http://www.leftcom.org/en/articles/2018-11-23/the-significance->

L'article, écrit par un membre de la CWO, le groupe britannique de la TCI, rejette clairement les "fractions ou cercles de discussion". Au-delà du rejet de la forme organisationnelle en soi et plus grave, il sous-estime, ignore, et de fait repousse, tout processus de confrontation et de clarification politiques comme moyen central et moment indispensable du combat pour le parti. Or ce procès de confrontation et clarification politiques – qui doit être ouvert au camp prolétarien comme un tout – est, contrairement à cette vision, la nécessité centrale du moment présent : **armer politiquement et théoriquement** la nouvelle génération qui vient en la rattachant à la Gauche communiste précisément sur ces deux plans ; et non pas chercher à *gagner à soi* en soi dans une démarche *immédiatiste* en espérant que la seule adhésion suffira à cet armement théorico-politique – si c'était si simple ! D'autres camarades, en particulier Nuevo Curso, ont relevé pour leur part une tendance d'ordre fataliste, voire attentiste, dans notre dernier communiqué sur les gilets jaunes :

« *Nous ne sommes pas d'accord avec le fatalisme que nous entrevoyons dans les dernières phrases de la déclaration que nous reproduisons ci-après. Il est vrai que la faiblesse des communistes dans les luttes actuelles reflète "le rapport de force international et historique actuel entre les classes"... mais, comme dans toute relation dialectique, sa solution véritable est dans l'affirmation de son contraire : si les communistes veulent transformer le rapport de forces entre les classes, ils doivent commencer par faire face à leur propre faiblesse à partir des éléments à leur portée* » (Nuevo Curso, *Los chalecos amarillos tres meses despues*, 30 janvier 2019¹³).

Cette interrogation critique de NC – dont nous partageons l'esprit et le contenu en soi – s'est aussi exprimée en diverses occasions et sous différentes formes dans nos rangs. Et malgré son identification et mention à diverses reprises, nous n'avons pas réussi à en débattre ouvertement et à trancher clairement la question. Cela apparaît clairement à la lecture des rapports de discussion. (...).

Donc, au-delà des questions immédiates et conjoncturelles, et dans la mesure où la question, voire la critique, est posée tant dans le camp prolétarien qu'en notre propre sein, il est légitime de s'interroger sur l'orientation que nous devons définir aujourd'hui : **l'heure n'est-elle pas à ce que la dimension intervention dicte et détermine maintenant, et contrairement à la période précédente, l'ensemble de nos activités ?**

of-the-german-revolution.

13 . <https://nuevocurso.org/los-chalecos-amarillos-tres-meses-despues/>.

2) Utiliser la *méthode de parti* pour débattre et définir nos orientations

Il est difficile de maintenir et développer une *méthode de parti* dans un tout petit groupe comme le nôtre dont la photo, la réalité immédiate, est celle d'un petit cercle. En fait, c'est une grande partie, sinon tout, le camp prolétarien qui vit comme un ensemble de cercles de par la dispersion, l'éclectisme, l'esprit de chapelle, l'informalisme, le poids de l'individualisme qui y règnent. Même le fonctionnement et l'intervention de sa principale organisation, la TCI pourtant liée *organiquement* avec le PC d'Italie et la Gauche communiste d'Italie, subit le poids d'un relatif informalisme, du personnalisme et de l'individualisme, et donc de l'esprit de cercle¹⁴. D'une certaine manière, et sans en faire un absolu, ni un *copier-coller*, nous pouvons encore faire un parallèle avec la situation à laquelle se trouvaient confrontés les révolutionnaires sociaux-démocrates russes à l'orée du 20^e siècle. Du moins doit-elle nous servir d'expérience et de référence :

« *Ce dont notre mouvement souffre le plus, sur le plan idéologique et sur celui de la pratique, de l'organisation, c'est de la dispersion, du fait que l'immense majorité des social-démocrates est à peu près totalement absorbée par des besognes purement locales qui réduisent à la fois leur horizon, l'envergure de leurs efforts, leur accoutumance et leur aptitude à l'action clandestine* » (Lénine, *ibidem*).

Nul doute que certains, peu importe qu'ils soient même *beaucoup*, se moqueront de notre aspiration et prétention à utiliser cette *méthode de parti*. Nous sommes peu, très peu, trop peu, à s'en revendiquer aujourd'hui, y compris au sein même du camp prolétarien. Pourtant l'usage immodéré, incontrôlé, des nouveaux media, réseaux et networks du *web 2.0* favorisent la propagation de l'idéologie démocratique bourgeoise et petite-bourgeoise et les maux qui affectent l'ensemble de ces forces, y compris celles se revendiquant de la Gauche communiste tout comme les nouvelles générations sans expérience, et que l'on peut caractériser comme *l'esprit*

14 . Nous laissons de côté le CCI devenu secte, sans espoir de retour maintenant, et qui s'est en grande partie marginalisé, voire s'est mis hors jeu, du camp prolétarien de par ses positions opportunistes – la décomposition -, les reniements de ses principes politiques – exemple, l'abandon de l'alternative historique guerre ou révolution – et ses orientations sectaires et destructrices – détruire les autres composantes du camp prolétarien, à commencer par la TCI. Cf http://fractioncommuniste.org/fra/bci06/bci06_3.php et http://fractioncommuniste.org/fra/bci07/bci07_8.php. Extraits de cette résolution proposée au congrès de 2005 : « *Outre le BIPR, les autres groupes du milieu prolétarien ne sont plus capables de contribuer positivement au futur parti de classe, la priorité de notre intervention n'est plus de les aider à y contribuer...* » ; « *Il faut être conséquent : si on dit que les groupes du milieu politique prolétarien ont une attitude destructrice, il faut les discréditer politiquement* »

de cercle version 2.0. La défense de la méthode de parti et son illustration dans notre pratique est une des tâches que notre groupe doit se fixer face à la nouvelle génération de révolutionnaires qui surgit et qui a du mal à se dégager de la pratique démocratiste, individualiste, subjective et émotionnelle des réseaux sociaux. Bref, sans faire un parallèle absolu avec le passé, **le combat contre les cercles est pleinement d'actualité et au premier plan du combat pour le parti.**

Dans notre cas, et en vue de la préparation de la Réunion Générale, notre congrès d'organisation, la *méthode de parti* exige l'identification politique des tendances politiques mentionnées plus haut et qui s'affrontent, du moins potentiellement, en notre propre sein tout comme dans le camp. Car elles sont des expressions plus ou moins affirmées de tendances contradictoires au sein du camp prolétarien comme un tout et à la fois le reflet et l'expression, indirects et directs parfois, des contradictions et difficultés auxquelles le prolétariat international se retrouve confronté, particulièrement dans ses luttes. Nous pouvons les définir et les résumer – et non les réduire – aux hésitations et faiblesses que la classe révolutionnaire éprouve pour s'emparer de la dimension politique de ses luttes en s'opposant et s'affrontant aux forces diverses, principalement syndicales et politiques, de l'appareil d'État capitaliste ; c'est-à-dire encore et toujours le danger de l'apolitisme, de l'indifférentisme politique, de l'économisme moderne incarné par le conseillisme.

« Nous avons fait le premier pas, nous avons suscité dans la classe ouvrière la passion des révélations "économiques", touchant la vie des fabriques. Nous devons faire le pas suivant : éveiller dans tous les éléments un peu conscients de la population la passion des révélations politiques » (Lénine, *ibidem*).

Il ne s'agit pas en soi de faire de toute nuance un débat et une confrontation définitive menant à des caractérisations politiques précipitées et *condamnant* quiconque, encore moins bien sûr à des ruptures systématiques ; mais au contraire de poser les termes et les conditions d'une clarification politique la plus large possible et du dépassement de ces oppositions ; oppositions latentes dans notre cas et oppositions qui ne sont pas développées au point que tels ou tels membres les personnifient, les portent et les matérialisent spécifiquement ; oppositions plus ou moins ouvertes et exprimées parmi les groupes du camp prolétarien.

L'utilisation de la *méthode* qui cherche à identifier et *polariser* les différences et débats est rendue d'autant plus difficile dans un tout petit groupe dont l'image et la réalité immédiate sont celle d'un cercle. Il est difficile de ne pas "personnaliser" les débats dans un groupe avec peu de membres. Raison de plus pour s'accrocher et pratiquer, essayer de pratiquer et développer, la méthode de parti : « *devenu membre du Parti (...) mon devoir est*

*de ne plus me borner à un "je fais confiance" ou "je ne fais pas confiance" incontrôlé, mais de reconnaître que je suis comptable de mes décisions, et qu'une fraction quelconque du Parti l'est des siennes, devant l'ensemble du Parti; je dois suivre la voie formellement prescrite pour exprimer ma "défiance", pour faire triompher les idées et les désirs qui découlent de cette défiance. De la "confiance" incontrôlée, propre aux cercles, nous nous sommes élevés à une conception de parti qui réclame l'observation de formes strictes et de motifs déterminés pour exprimer et vérifier la confiance » (Lénine, *Un pas en avant, deux pas en arrière*, 1904¹⁵). Dans notre cas, notre capacité – actée lors de la 1^{er} Réunion Générale de 2016 – à effectuer l'envoi et l'échange régulier de rapports de discussion ou de lettres argumentées – et non de *posts* instantanés propres aux réseaux – se répondant les unes les autres fournit le moyen et le cadre organisationnel indispensables pour fonder et développer nos débats, y compris les débats contradictoires, sur des documents écrits, faits matériels – et non sur des impressions subjectives et/ou personnel. (...).*

3) Un rapport de continuité et non de rupture

Pour le rédacteur, c'est la première option et l'orientation qu'il va proposer que la Réunion Générale adopte. Néanmoins aujourd'hui, face à l'évolution significative de la situation, forces communistes comprises, il convient de préciser la formule de notre Réunion Générale de 2016 : ***c'est encore la dimension vie politique interne au camp prolétarien comme un tout qui reste déterminante pour le renforcement et le développement de ce camp et de son unité dont notre groupe est partie et facteur.***

Pourquoi un tel choix alors que la question d'une rupture peut être légitimement posée ? Alors même que la situation mondiale et ses enjeux historiques se précisent ; alors même que la classe capitaliste est contrainte de redoubler ses attaques et d'entamer et généraliser une véritable guerre de classe contre le prolétariat ; que des minorités ouvrières surgissent dans les luttes inévitables qui en découlent et s'interrogent de plus en plus sur l'avenir du capitalisme et la nécessité d'une nouvelle société ; et alors même que de nouvelles forces communistes émergent et qu'une nouvelle dynamique vient bousculer l'ordonnement et la conformation du vieux camp prolétarien et particulièrement des forces *partidistes* en son sein ? Tout semblerait à première vue vérifier la thèse de la CWO selon laquelle « *ce n'est pas le moment des fractions ou des cercles de discussion. Il est temps de former partout des noyaux de révolutionnaires et de converger vers la création d'un parti révolutionnaire international et*

15 .
<https://www.marxists.org/francais/lenin/works/1904/05/vil19040500q.htm>.

internationaliste »¹⁶ ; que l'immédiat, l'heure, est à gagner et regrouper au plus vite les énergies prolétariennes pour pouvoir influencer directement et massivement, voire diriger, les luttes prolétariennes au risque, dans le cas contraire, qu'elles échouent systématiquement et ne réussissent pas à changer la dynamique du rapport de force entre les classes...

Cette approche présente deux erreurs : d'une part, dans le rapport parti-classe qui voit – ou réduit – la solution du problème dans l'influence immédiate des révolutionnaires, du *parti*, dans la classe indépendamment du cours réel – c'est-à-dire politique – du rapport de forces entre les classes (cf. nos commentaires critiques aux prises de position de la TCI dans RG #10 et 11) ; et d'autre part, elle ne tient pas compte d'un facteur essentiel de ce rapport de forces, de son cours ou dynamique : la réalité présente du camp prolétarien lui-même – son isolement, sa faiblesse et sa dispersion –, de la Gauche communiste et des groupes politiques qui s'en revendiquent, en tant qu'expressions les plus hautes de la conscience de classe. Les deux erreurs présentent le danger de tomber dans une sorte de volontarisme – à distinguer de la volonté et conviction politiques – et d'immédiatisme – attendre des résultats immédiats, ici l'adhésion de sympathisants et membres, et baser les orientations sur ces espérances indépendamment du cours réel des luttes prolétariennes. Et, si ces attentes ne sont pas confirmées – ce qui est fort probable pour l'immédiat –, le désarroi et, ensuite, la démoralisation politiques souvent en découlent¹⁷. (...).

C'est donc un véritable combat que nous devons mener dans le camp prolétarien comme un tout contre ces expressions d'immédiatisme qui ne peuvent manquer de redoubler face à l'accélération et l'aggravation des antagonismes de classes et aux caractéristiques, dont les difficultés, propres au processus de *grève de masse* dans la période actuelle. Accélération et aggravation offriront la tentation de l'*attente impatiente* et donc de la recherche de succès immédiats, en particulier en terme d'influence directe dans la classe ou encore d'adhésions militantes, en lieu et place du renforcement et de l'unité politique, théorique et programmatique internationale du *parti en devenir*. Or, ce danger d'immédiatisme est aggravé par le poids de l'esprit de cercle et l'informalisme qui tend à prévaloir sous sa forme

16 . Cette approche et vision des priorités du moment n'est pas le propre de la TCI ou de sa branche britannique, la CWO. D'autres tendent à les partager comme à l'occasion Nuevo Curso – même si ce n'est pas toujours dans les mêmes termes – ou encore d'autres forces nouvelles et jeunes tendant *spontanément* à fixer leur horizon politique sur le court terme et l'immédiat.

17 . L'*immédiatisme* dans les rangs ouvriers et surtout chez les petit-bourgeois présente aujourd'hui d'autres risques pour les prolétaires et éléments combattifs dits *radicaux* : l'idéalisation du radicalisme et de l'aventurisme gauchistes et l'apologie, sous une forme ou une autre, de la violence minoritaire type black bloc, voire terroriste.

moderne 2.0 et que nous avons soulignés précédemment. Cette ambiance générale d'immédiateté, faites de *posts* instantanés, directs et bien souvent, trop souvent, réduits à la subjectivité et à l'émotion individuelle plutôt qu'à la réflexion systématique, méthodique, collective, centralisée et donc organisée, *la méthode de parti*, exerce une pression sur l'ensemble des groupes historiques de la Gauche communiste, et aussi sur notre propre groupe, à laquelle nous devons essayer de résister en nous attachant et nous réappropriant les expériences passées du mouvement ouvrier.

4) Au cœur de nos activités : la revue *Révolution ou Guerre*

« A notre avis, le point de départ de notre activité, le premier pas concret vers la création de l'organisation souhaitée, le fil conducteur enfin qui nous permettrait de faire progresser sans cesse cette organisation en profondeur et en largeur, doit être la fondation d'un journal politique pour toute la Russie. Avant tout, il nous faut un journal, sans quoi, toute propagande et toute agitation systématiques, fidèles aux principes et embrassant les divers aspects de la vie, sont impossibles. (...) **Le journal ne borne pas cependant son rôle à la diffusion des idées, à l'éducation politique et au recrutement d'alliés politiques. Il n'est pas seulement un propagandiste collectif et un agitateur collectif; il est aussi un organisateur collectif.** (...) Avec l'aide et à propos du journal se constituera d'elle-même une organisation permanente, qui ne s'occupera pas seulement d'un travail local mais aussi général et régulier, habituant ses membres à suivre de près les événements politiques, à apprécier leur rôle et leur influence sur les diverses catégories de la population, à trouver pour le parti révolutionnaire la meilleure façon d'agir sur ces événements » (Lénine, *ibidem*, nous soulignons).

Nous pouvons faire un parallèle entre le rôle central que Lénine attribuait à la publication régulière d'un journal et dont l'argumentaire est développé dans *Que faire ?*, et le développement de notre propre *organisation collective*. Dès la constitution du GIGC, l'ensemble de nos activités s'est articulé autour de notre revue. Une grande partie du bilan des activités du groupe peut et doit se faire à l'aune de *Révolution ou Guerre*, notre publication régulière, régularité respectée et confirmée, et de son contenu politique, analyses, orientations, prises de position mais aussi reprises d'articles d'autres groupes ou sympathisants et débats publics assumés. Notre journal n'est pas un *organisateur collectif* seulement au plan technique ou encore au plan du fonctionnement du groupe pour sa réalisation, choix des sommaires, rédactions, traductions, discussions des projets d'articles, etc. mais aussi, **et surtout, au plan politique en tant que principal facteur de l'homogénéité et de l'unité**

politique du groupe. (...)

[Suit ici un bilan plus précis de la revue et de sa réalisation pratique que nous ne reproduisons pas, note de la Rédaction]

Bref, le contenu et les orientations politiques de notre revue expriment assez fidèlement la dynamique même de notre groupe, ses forces et ses faiblesses, et les enjeux auxquels il se confronte et essaie de répondre, tout comme celles du camp prolétarien dans son ensemble. Sa publication régulière, jamais démentie, est devenue un acquis qu'il faudra encore consolider. Mais surtout, la 2^e Réunion Générale de notre groupe devrait se pencher sur l'évolution que notre revue a connue depuis... 2018. Jusqu'alors, elle était essentiellement la revue du GIGC dont l'orientation principale était « à la fois de pousser au regroupement et à la polarisation autour de la Tendance communiste internationaliste et à lutter contre les manifestations de l'opportunisme et de sectarisme au sein du camp ; tout spécialement contre les tendances 'anti-parti' et a-politiques » (Résolution sur la constitution du GIGC, 2013, RG #1¹⁸). Depuis l'émergence de nouvelles forces, Nuevo Curso, le GCCF et Workers Offensive aux États-Unis, ou encore les camarades regroupés autour du *Free Retriever Digest* aux Pays-Bas, notre revue n'hésite pas et se doit de reproduire les prises de position et contributions que ces groupes réalisent, non seulement pour les "utiliser pour son propre compte" – unir et *rationnaliser* les efforts communs – mais aussi et surtout pour favoriser et développer au mieux l'expression la plus unie et la plus efficace possible de la Gauche communiste au niveau international. Nous devons donc continuer à développer notre orientation d'ouverture aux autres forces du camp dans, et au moyen de, la revue afin qu'**elle soit, autant que faire ce peut, une revue du camp prolétarien comme un tout, un outil pour les débats et les clarifications ; mais aussi pour que la Gauche communiste parle d'une seule voix lorsque c'est possible. Bref qu'elle soit un moyen et un moment du combat pour le parti.**

Le développement de cet élargissement ou ouverture de la publication requiert de notre part une plus grande maîtrise politique et la vigilance permanente contre toute concession à l'éclectisme théorique et politique. Il conviendra donc de favoriser les prises de position internationalistes sur des événements majeurs (comme ce fut le cas pour la question catalane ou encore la grève de masse en Iran) et les questions qui soulèvent des débats et des points théoriques et politiques à clarifier (comme ce fut le cas pour le rapport parti-classe, l'alternative historique, la période de transition...). **Le renforcement du combat pour notre homogénéité et unité politiques, le renforcement de la dimension vie interne, est la condition pour pouvoir réaliser cette**

proposition d'ouverture et d'élargissement, d'extension, de l'intervention de la revue dans le camp comme un tout et dans la classe de la manière la plus utile et efficace possible pour le combat pour le parti ; c'est-à-dire dans le sens du regroupement et de l'unité politique, comme moment du combat pour le *parti*, et non dans le sens de l'éclectisme et du démocratisme, comme moment de dilution et liquidation du *parti*.

5) Fonctionnement interne et méthode de parti

Indiscutablement, *Révolution ou Guerre* est notre *organisateur collectif* pour reprendre l'expression et, nous l'espérons, la *méthode de parti* avancées par Lénine en son temps. De fait, notre publication centralise (synthétise) et matérialise l'ensemble de nos activités et leur confère un rythme, une dynamique, régulière et permanente. Or seules une activité et une mobilisation collectives permanentes peuvent asseoir et développer la présence politique effective d'un groupe communiste et, à la fois, lui permettre toute accélération et de faire face à tout événement imprévu ou soudain dans la situation.

Sa réalisation en terme de contenu politique et de choix éditorial nous oblige à maintenir et développer au maximum une vie interne permanente que la seule volonté individuelle des membres ne suffirait pas à garantir, loin s'en faut. (...) Du fait de notre réalité matérielle objective, en terme de nombre de membres, de cercle, le poids des responsabilités et des convictions individuelles est d'autant plus important et rend plus fragile cet acquis. La *méthode de parti*, rendue d'autant plus nécessaire par les conditions de notre quotidien, requiert un effort et une vigilance redoublés contre les expressions et les tentations, et autres apparentes *facilités*, diverses et variées, collectives et individuelles, de l'esprit de cercle. (...).

Addition de rédacteurs individuels ou bien *vers* un rédacteur collectif ?

Dans une réunion, un camarade a exprimé l'idée qu'il n'avait pas « la capacité de rédaction pour faire partie d'un comité de rédaction. Il peut cependant faire le travail technique (*relecture, corrections, etc.*). Il suggère que ce soit d'autres camarades qui soient en charge d'un tel comité » (rapport du 14 mars 2019). Arrêtons-nous un peu sur ce point et *polarisons* le débat sous-jacent en évitant de le personnaliser. Cette approche et compréhension du rapport du militant aux activités à réaliser par l'organisation – qu'on ne peut limiter ici au seul travail d'un *comité de rédaction* – tend à faire fi de la dimension collective et centralisée de toutes les activités d'un groupe communiste, *a fortiori* du parti. Certes, tous ses membres n'ont pas les mêmes "capacités", "qualités", "prédispositions" ou "attirances" individuelles et le corps collectif doit utiliser les forces dont il dispose au mieux de ses tâches et du combat de

18 . <http://www.igcl.org/Resolution-sur-la-constitution-du>.

classe. Dans ce sens et à première vue, il peut sembler évident qu'il vaut mieux un "bon rédacteur" qu'un "moins bon". Mais la question fondamentale n'est pas technique, ici la capacité d'écrire, là de traduire ou maîtriser une langue étrangère, ou encore d'être un bon orateur, propagandiste ou agitateur, etc. Elle est **surtout et avant tout** d'ordre politique, donc aussi collective. Outre le fait – curieux en soi mais surtout dangereux du point de vue des rapports politiques fraternels et de l'implication de chaque militant – de maintenir un seul membre hors de l'activité centrale du groupe, laisser à des "spécialistes" ou à un certain type de militants la responsabilité politique – et non technique ou pratique – de telle ou telle activité n'est pas la conception que les communistes doivent développer en matière de centralisation des activités et de la réalisation des tâches. Une chose est de donner un mandat, permanent ou non selon les situations, à un organe particulier, central ou non, ou bien encore à un ou des délégués ; autre chose est de se "retirer" d'une tâche collective au risque soit de se "spécialiser" dans une autre, soit de finir par se désimpliquer et se démoraliser. Dans un cas, le mandat donné rend le mandaté responsable devant le collectif auquel il doit rendre compte, et nous avons une centralisation effective du travail militant selon la *méthode de parti*. Dans l'autre cas, nous avons un retrait individuel selon l'esprit de cercle et une formalisation, sinon une théorisation, d'une division du travail au sein du *parti* qui mène au fédéralisme et à l'autonomisme, puis à la spécialisation individuelle et à la division politique. Dans un cas, nous avons une confiance politique qui peut s'établir, se développer et se vérifier sur base d'un mandat car « *je suis comptable de mes décisions (...) devant l'ensemble du parti* » (Lénine, op. cité) et ainsi, entre autres choses, fournir les conditions politiques, y compris le cadre organisationnel adéquat, pour que tel ou tel membre puisse **aussi** développer de nouvelles capacités "individuelles" ; ici rédactionnelles. Dans l'autre, la supposée absence de confiance dans ses propres capacités **individuelles**, comme point de départ de la réflexion, et le *renoncement*, voire la démission face à cette tâche collective, qui en découle, considère le problème à partir de, et le réduit à, l'individu militant – et non à partir du collectif organisé, le *parti*. Elle tourne le dos à la méthode du parti et tend à considérer l'organisation politique communiste comme une addition d'individualités et non comme un corps collectif ; ici comme une somme de rédacteurs individuels et non comme, tendanciellement bien sûr, un rédacteur collectif.

Le rapport propose que tous les camarades du groupe, tel qu'il existe aujourd'hui, participe activement au comité de rédaction ce qui ne veut pas dire qu'il faille décréter que tous les camarades doivent écrire chacun un article au minimum pour chaque

numéro. Cela veut dire que tous les camarades aient à cœur en permanence, au quotidien, la réalisation de la revue comme un tout – parce qu'ils vont en recevoir le mandat par la Réunion Générale et « *qu'ils devront en rendre compte devant l'ensemble du parti* » – et que chacun d'entre eux y contribuent *selon ses capacités* au même titre et avec la même responsabilité que les autres membres. Le principe qui doit guider tout *comité de rédaction*, et le *parti* lui-même, est celui du processus qui tend et vise à **passer d'un collectif de rédacteurs à un rédacteur collectif**. Même si celui-ci ne se décrète pas car dépendant étroitement de l'homogénéité et unité politiques *en devenir* – raison pour laquelle il est encore nécessaire de "signer individuellement" certains articles –, il n'en reste pas moins l'objectif et l'*esprit* qui doivent guider le travail rédactionnel et la réalisation des publications ; et le principe qui doit définir la *méthode de parti* à utiliser et développer par tout comité de rédaction.

Comment lutter contre l'hétérogénéité interne inévitable pour la réduire au mieux

Bien évidemment, il ne s'agit pas non plus pour le corps collectif organisé et centralisé qu'est le *parti*, d'imposer par la force aux membres des tâches pour lesquelles ils ne se sentent pas adaptés ou pour lesquelles ils n'ont pas d'appétence, du moins dans un premier temps. La politique d'*injonction*, ici de contraindre un camarade à accomplir telle ou telle tâche dont il ne serait pas convaincu, n'est pas un mode de fonctionnement utile à l'organisation communiste car il n'est pas efficace. Un camarade non convaincu d'une tâche ou d'une orientation politique aura le plus grand mal à la réaliser, l'accomplira sans doute mal, et à terme risquera de perdre confiance dans le collectif organisé, dans ses propres convictions et finalement par se démoraliser. Dans ce cas, la *méthode de parti* consiste à ce que le collectif assume la tâche au mieux et finisse par convaincre le camarade qu'il a toute sa place dans sa réalisation – d'ailleurs n'est-ce pas là la méthode que les ouvriers en grève ou en lutte tendent à utiliser *spontanément* lorsqu'ils organisent eux-mêmes (et non les syndicats) leur combat ? Elle n'est pas toujours très rapide, sa solution certainement pas la plus *immédiate* d'un point de vue formel (ou formaliste), mais il n'en est pas d'autre du point de vue communiste ; c'est-à-dire du point de vue de l'efficacité de la lutte prolétarienne. Sur ce plan aussi, la recherche *volontariste* et l'attente impatiente de résultats immédiats sont bien souvent vaines et finissent par être contre-productives et *in fine* dangereuses. (...).

Nous insistons sur cette fausse méthode d'*injonction* car nous la retrouvons souvent dans l'histoire du mouvement ouvrier et de ses organisations révolutionnaires. Pour ne donner qu'un seul exemple, ce fut précisément un moyen qu'utilisa d'abord

l'opportunisme zinoviéviste, puis que systématisa le stalinisme triomphant, pour détruire et corrompre les convictions de nombre de militants en les obligeant à accomplir des tâches et à défendre des positions politiques dont ils n'étaient pas convaincus et même avec lesquelles ils étaient en désaccord¹⁹. Ce fut, encore une fois, tout à l'honneur des gauches et tout spécialement de la Gauche du PC d'Italie de combattre ces pratiques tant dans le combat organisationnel immédiat qu'au plan théorique et politique (cf. les Thèses de Lyon, 1926²⁰, par exemple). Sans doute faudra-t-il discuter et clarifier ce point car il nous semble qu'une tendance, certes toute relative et limitée, à l'*injonction* – ou bien à une sorte de volontarisme – peut s'exprimer parfois parmi nous, vis-à-vis du camp prolétarien ou encore de l'intervention, et est causée en grande partie par la déception face à l'absence de résultats immédiats apparents.

À chacun selon ses capacités et permanence de l'engagement militant

De même, certains questionnements se sont posés en différentes occasions sur le manque de disponibilité des camarades pour la bonne réalisation des tâches du groupe ce qui provoque parfois un relatif découragement et un silence, une non-participation, qui se prolonge au risque de devenir démoralisante pour le camarade affecté par ce mal et inquiétante pour le groupe (...). Mais la question de la participation et de l'implication militantes à la lutte collective n'est pas une question d'une quantité minimum d'heures et de minutes par jour qu'il faudrait décréter pour l'activité militante de chacun. En terme quantitatif, la participation est inévitablement inégale entre membres et selon les moments – en particulier pendant et en dehors des mobilisations massives prolétariennes. Par contre, c'est la *qualité*, ici l'attention et la préoccupation militante régulière et permanente pour les activités de l'organisation et le développement de la situation historique, qu'il faut défendre et pour laquelle il faut combattre collectivement et individuellement (...). La dimension vie militante du membre de l'organisation communiste inévitablement minoritaire, voire extrêmement minoritaire, dans la vie sociale quotidienne sous le capitalisme, n'est pas, et ne peut pas être (sauf période révolutionnaire mais alors c'est l'ensemble de la classe qui est militante en

permanence), la seule dimension de sa vie sociale – surtout dans une période historique dans laquelle le capitalisme d'État occupe tous les espaces sociaux et idéologiques et exerce une domination de classe sur toutes les dimensions de la vie sociale à l'exception des mobilisations prolétariennes massives qui, précisément, brisent ce contrôle. **Mais la dimension vie militante doit tendre à être au centre de la vie du militant communiste en tant que conscience et préoccupation par rapport aux tâches et à la fonction du parti.**

6) L'intervention directe et publique

Nous pouvons distinguer deux types d'interventions : celle qui répond à des événements dans la situation, en particulier des luttes ouvrières ou encore des réunions publiques de groupes gauchistes ou révolutionnaires et qui est de fait occasionnelle, tributaire de ces événements ; et celle qui correspond à l'intervention de l'organisation communiste elle-même, en fonction de ses priorités et orientations, de caractère permanent et qui vise à développer et installer sa présence politique dans les milieux où elle se meut. Bien évidemment, dans les deux cas, l'intervention de l'organisation est aussi dépendante et déterminée, outre sa capacité politique donnée ici comme acquise, par la capacité physique, matérielle, d'intervention – pour l'essentiel d'ordre géographique et, à un degré moindre, de ses forces militantes. Il y a donc une relation, un rapport entre la nécessité et l'intérêt *objectif* immédiat de chaque intervention et les capacités réelles d'intervention qui définit selon les moments la ligne à suivre, rarement rectiligne, et qui permet d'éviter les écueils du *volontarisme* et de l'*activisme* – bien souvent immédiat et local – d'une part et la *passivité* et le *fatalisme* d'autre part. (...).

L'intervention régulière du groupe

Sans doute est-ce précisément la revue qui illustre le plus clairement la problématique et les difficultés devant lesquelles l'intervention communiste se trouve confrontée aujourd'hui face à "l'absence de résultats immédiats" : d'un côté, nous réussissons à la publier régulièrement, impression et mise sur notre site web, et de l'autre sa diffusion militante est extrêmement réduite, voire insignifiante²¹. Certes, les visites et la lecture de nos articles sur notre site ne cessent d'augmenter à ce jour ; la courbe de la croissance est très encourageante depuis l'ouverture du site en 2014. À quoi doit-on, fondamentalement, une si faible diffusion ? À une faiblesse ou un manque de conviction et d'efforts militants de notre part pour la diffuser ? Ou bien à des

19 . Ce fut aussi une tendance qui exerça ses ravages au sein du CCI en plusieurs occasions, et particulièrement dans les années 1990 au nom de l'esprit et de la discipline de parti. Cette compréhension petite-bourgeoise de *l'esprit et de la discipline de parti*, pouvant se transformer très rapidement en une attitude de *chefaillon* [de *petits chefs*], qui avait plus à voir précisément avec le zinoviévisme des années 1920 de la bolchevisation, qu'avec l'esprit et la discipline communistes, fut un des vecteurs de la gangrène opportuniste qui s'empara de cette organisation dans la décennie 90 et se libéra dans les années 2000.

20 . Rubrique textes et thèses du site du PCint : <http://www.pcint.org/>.

21 . Nous savons que c'est le cas pour tous les groupes de la Gauche communiste comme le CCI ou la TCI (cf. l'assemblée générale de *Battaglia Comunista* fin 2015, <http://igcl.org/Assemblee-generale-du-PCint>) qui l'ont eux-mêmes relevé en différentes occasions.

conditions plus objectives ? Nous pensons que c'est dû au fait d'Internet bien sûr **mais aussi et surtout** de la réalité de l'évolution du rapport de forces entre les classes et des particularités de la lutte ouvrière à notre époque de capitalisme d'État omniprésent. Notre revue est diffusée de manière systématique dans toutes les manifestations et luttes ouvrières à notre portée géographique, dans les réunions publiques gauchistes ou de groupes révolutionnaires auxquelles nous pouvons participer et enfin dans les librairies les plus importantes des villes où nous vivons ou bien que nous pouvons joindre... tout en suivant et maîtrisant notre diffusion (autre ligne ou équilibre à trouver entre les deux écueils mais c'est là un point particulier). Certes, on peut toujours faire mieux et plus en soi. Mais ce mieux et ce plus changeront-ils de manière significative l'ampleur de notre diffusion militante ? Nous ne le pensons pas. Et si ce constat est juste, il convient pourtant de maintenir notre conviction et volonté militante collective et individuelle **pour continuer et développer cette diffusion en traçant une ligne aussi droite que possible entre effort de diffusion et absence de résultat significatif immédiat, les ventes de numéro, au risque de perdre de vue à terme la raison d'être de la diffusion militante**, d'en faire une simple tâche routinière par principe, sans objectif concret, et sans enthousiasme ou sans dynamisme individuel et collectif et à la fin de se démoraliser. Or ventes ou pas, la diffusion de notre revue est le drapeau et le mot d'ordre général que nous brandissons dans les manifestations et les réunions et, à ce titre, elle assume et participe d'imposer l'indispensable présence communiste dans ces événements. Son utilité et sa nécessité ne se jugent pas aux résultats immédiats, ici le nombre d'exemplaires vendus ; mais à la signification historique et pratique que les drapeaux ou les bannières *Révolution ou guerre* pour notre groupe, *Battaglia Comunista* pour la TCI ou encore *Internationalisme* pour d'autres publications, etc. représentent concrètement lorsqu'ils sont brandis et affichés publiquement. Et si, en plus, on peut obtenir la *valeur ajoutée* – horreur de la novlangue *manageriale* – politique d'une vente, et encore plus d'un achat, d'une publication communiste, les deux d'autant plus militants s'ils s'accompagnent d'une discussion...

C'est la même problématique qui se pose avec les contacts et sympathisants que nous pouvons avoir tant en France qu'au Canada et que nous avons rencontrés soit lors de réunions publiques du groupe, soit dans des *permanences* ou des rencontres individuelles (...). De même, nous sommes intervenus dans des réunions publiques d'autres groupes révolutionnaires, à Paris en particulier, ou bien gauchistes-syndicalistes à Montréal. En ces occasions, outre quelques ventes militantes irrégulières, nous réussissons à intervenir et ainsi à assumer une relative, et en soi limitée, présence politique

du GIGC et plus largement de la Gauche communiste. Si les situations des milieux politiques gauchistes et révolutionnaires sont différentes entre Montréal et Paris (à Paris, existe encore un milieu, certes très dispersé et éclectique, formé par la Gauche communiste), et beaucoup plus encore le sont elles à Toronto, les résultats "faibles" en terme d'influence, de contacts, de sympathisants, et nul en terme de perspective immédiate de regroupement organisationnel ou d'adhésion à notre groupe, sont du même ordre. Nous nous trouvons donc devant une réalité "objective" générale que nous devons prendre en compte pour définir non pas la nécessité d'intervention mais les efforts qu'il convient d'y déployer afin d'être le plus efficace possible dans l'ensemble de nos activités, y compris celle-ci. **Ni immédiatisme, ni fatalisme. Ni volontarisme, ni renoncement.**

L'intervention dans les luttes ouvrières

Globalement, le groupe est capable de se mobiliser et d'intervenir dans les expressions de luttes ouvrières dans lesquels il peut être présent physiquement. Même s'il y a eu quelques expressions limitées de lutte au Canada et quelques interventions ponctuelles, c'est surtout en France que le groupe a eu l'occasion d'intervenir dans des luttes massives : juste avant la réunion générale précédente, au printemps de 2016 dans la lutte contre la loi travail ; mais aussi dans la mobilisation des cheminots et celle des gilets jaunes (encore en cours à l'heure où nous rédigeons ce rapport) en 2018. Sa capacité d'intervention ne se limite pas bien sûr, loin s'en faut, à son intervention physique mais surtout – c'est un point à clarifier si besoin – quant à son contenu politique, les orientations et les mots d'ordre en fonction des moments et étapes.

(...) Nous devons donc relever que l'isolement local et le très faible nombre de membres rendent plus difficile l'application de la *méthode de parti* pour des interventions dans des luttes massives. Malgré le soutien du groupe comme un tout dans notre cas – et en passant aussi la proposition de soutien de membres de Nuevo Curso lors du mouvement des *gilets jaunes* –, les deux à relever et à saluer, le militant isolé n'a pas de cadre organisationnel permanent, de collectif, pour le soutenir et devant lequel il est responsable. La réunion de section locale hebdomadaire comme *cellule de base du parti* lui fait défaut. Sans discussion ou débat et surtout sans mandat particulier immédiat autre que celui qu'il se donne à lui-même, dans les faits et dans l'urgence de la situation, le militant isolé localement peut plus difficilement être « *comptable de (s)es décisions (...) devant l'ensemble du Parti* ». Pour autant, il serait erroné de conclure de ce constat qu'il faut absolument, à tout prix, ou même comme une priorité, que nous **cherchions** et "gagnions" des sympathisants et contacts proches, voire de nouveaux membres ; bref que nous en fassions

une orientation, pire un objectif, en soi. Nous retomberions là dans l'écueil du *volontarisme*. De même, en conclure que, puisqu'il n'y a pas pour l'instant de possibilité de rompre cet isolement, il faudrait y renoncer pour des raisons "objectives" serait tomber dans le *fatalisme* (...).

Il n'y a pas de recettes immédiates pour dépasser cette difficulté, l'intervention isolée, et seul le cadre collectif international du groupe, c'est-à-dire privilégier y compris dans des périodes de mobilisation intense la rédaction de compte-rendu et le partage de l'expérience permettant au mieux la participation du groupe comme un tout à la réflexion et à la définition des orientations immédiates et locales, peut permettre de passer outre. Toujours et encore la méthode de parti.

Conclusions

Ce rapport ne tire pas un bilan exhaustif de nos activités. Il appartiendra aux camarades de développer certains points s'ils le jugent nécessaire. L'entrée dans une période de confrontations massives entre les classes, y compris l'émergence de nouvelles générations de révolutionnaires, met déjà à l'épreuve les groupes politiques constitués du camp prolétarien et de la Gauche communiste tant par rapport à la validité de leurs positions et orientations de base que par rapport aux responsabilités nouvelles et plus directes posées par la situation qui s'ouvre. Notre groupe n'y fait pas exception et faire face aux responsabilités historiques, intervention et capacités politiques d'intervention dans la classe tout particulièrement, ne se décrètent pas et sont l'objet d'un combat politique collectif organisé.

Malgré ce changement dans la situation et les nouveaux enjeux qu'elle pose, nous proposons de poursuivre et développer les orientations que nous avons définies lors de la constitution du groupe en 2013 et réaffirmées en 2016 ; la dimension *vie interne* des activités, débat, confrontation et clarification politiques et regroupement, des groupes du camp prolétarien *partidiste*, et donc du GIGC, continue à déterminer et définir la dimension *externe* d'intervention, **permanente et indispensable**, dans la classe révolutionnaire comme un tout... Tel est l'équilibre à maintenir et développer dans les activités de notre groupe et tel est l'axe principal de notre combat pour le parti au sein du camp prolétarien et, plus largement, des forces révolutionnaires, anciennes ou nouvelles. Pour ce faire, notre publication semestrielle reste notre outil principal et, à ce titre, doit viser à développer son ouverture aux autres forces communistes et se considérer comme une revue du camp prolétarien *partidiste* ; comme un outil commun et un moment du combat pour le parti. Notre intervention en général et notre revue en particulier doivent lutter tout particulièrement contre les formes toutes particulières

sous lesquelles l'opportunisme s'exprime du fait de la nouvelle situation : les dangers de l'*économisme* moderne et du *fatalisme* d'une part et de l'*éclectisme* théorico-politique et de l'*immédiatisme* d'autre part. Ces deux maux affectent tant les forces du camp prolétarien que le prolétariat dans ses luttes même si de différentes manières ou formes. Les deux sont particulièrement favorisés par l'esprit de cercle qui prédomine dans l'ensemble du camp prolétarien international, y compris au sein des groupes anciens et constitués de la Gauche communiste.

Pour combattre au mieux ces formes d'opportunisme qui s'expriment parfois ouvertement, parfois de manière latente ou potentielle, et l'esprit de cercle, il appartient à notre groupe de développer son utilisation et pratique de la *méthode de parti* tant dans son intervention dans la classe et les forces révolutionnaires, camp prolétarien et groupes de la Gauche communiste compris, que dans ses activités internes. C'est essentiellement dans sa propre pratique qu'il convaincra les autres forces communistes, les anciennes de revenir (pour celles qui l'ont oubliée), les nouvelles de se hisser, à cette méthode et à l'esprit qui doit l'accompagner face à l'*esprit de cercle*.

Seule l'application, ou le retour, à cette méthode peut permettre le développement réel de l'homogénéité et de l'unité théoriques et politiques des forces composantes aujourd'hui *le parti en devenir* par la systématisation des débats, confrontations et clarifications politiques et les expressions unies des positions internationalistes et communistes. La formalisation et la systématisation des relations et des débats au sein du camp en sont une des deux principales conditions tout comme le rejet de l'individualisme et de l'immédiatisme *émotionnel* propres aux réseaux sociaux, à l'*esprit de cercle 2.0*.

Le renforcement de notre homogénéité et unité politiques comme groupe particulier, ou fraction, de ce camp en est la seconde. Elle passe par une vigilance et un effort constants pour le maintien de notre vie politique interne régulière. Elle passe par un renforcement effectif de notre centralisation **politique** dans la réalisation de la revue, développer le *rédacteur collectif*, et dans l'affirmation du noyau de Montréal comme *section locale centrale et dynamisant* le groupe comme un tout. Enfin, elle passe par la compréhension pratique – non mystifiée – et la conviction politique de sa nécessité – donc non décrétée, ni absolue – de la place que doit occuper, dans les conditions historiques d'aujourd'hui, la dimension militante, l'*engagement communiste*, des membres du *parti en devenir* par rapport à la dimension de leur vie personnelle-vie privée.

« Précisément parce que "la foule n'est pas avec nous", il est déraisonnable et inconvenant de proclamer "l'assaut" immédiat, car l'assaut est l'attaque d'une troupe permanente et non l'explosion spontanée d'une foule. Précisément parce que la foule peut broyer et

refouler la troupe permanente, il faut absolument que notre travail d'“organisation” rigoureusement systématique dans la troupe permanente “marche aussi vite” que l'élan spontané, car plus nous aurons “pris le temps” de procéder à cette organisation, plus il y aura de chances pour que la troupe régulière ne soit pas broyée par la foule, mais qu'elle marche en avant, en tête de la foule. Nadiéjdine fait fausse route, parce qu'il se figure que cette troupe organisée systématiquement agit d'une façon qui la détache de la foule, alors qu'elle s'occupe exclusivement d'une agitation politique étendue et multiforme, c'est-à-dire d'un travail qui justement tend à rapprocher et à fusionner en un tout la force destructive spontanée de la foule et la force destructive consciente de l'organisation des révolutionnaires(...)

Car au fond, l'insurrection est la “riposte” la plus énergique, la plus uniforme et la plus rationnelle faite par le peuple tout entier au gouvernement. C'est cette œuvre [la réalisation et la diffusion d'un journal

commun] qui apprendrait enfin à toutes les organisations révolutionnaires, sur tous les points de la Russie, à entretenir entre elles les relations les plus régulières et en même temps les plus conspiratives, relations qui créent l'unité effective du parti et sans lesquelles il est impossible de débattre collectivement un plan d'insurrection, comme de prendre, à la veille de cette dernière, les mesures préparatoires nécessaires, qui doivent être tenues dans le plus strict secret.

En un mot, le “plan d'un journal politique pour toute la Russie” n'est pas une œuvre abstraite de personnes atteintes de doctrinarisme et d'esprit de littérature (comme ont pu le croire des gens qui n'y ont pas assez réfléchi); c'est au contraire le plan le plus pratique pour qu'on puisse, de tous côtés, se préparer aussitôt à l'insurrection, sans oublier un instant le travail ordinaire, quotidien » (Lénine, *Que faire ?*, Plan d'un journal politique).

27 avril 2019

1^{er} Congrès d'Emancipación – Nuevo Curso

Nous faisons suivre le rapport du 1^{er} congrès d'Emancipación publié sur le site de Nuevo Curso de notre prise de position sur celui-ci que nous avons communiqué sous forme de lettre aux camarades. À la lecture des travaux du congrès et de notre lettre, le lecteur comprendra que NC-Emancipación est à la croisée des chemins entre sa revendication – prématurée selon nous – d'une continuité historique avec la 4^e Internationale et les positions programmatiques qui l'ont fondé et les positions de classe, liées à la Gauche communiste, que Nuevo Curso a défendu avec constante et brio jusqu'à aujourd'hui. Voilà pourquoi nous lui proposons d'ouvrir un débat contradictoire sur cette question en espérant que les camarades nous répondront positivement.

Rapport du 1^{er} Congrès d'Emancipación (Nuevo Curso)

Les 21, 22 y 23 juin, nous avons célébré le Premier congrès d'Emancipación avec la participation de camarades et de noyaux provenant de trois pays. Le congrès a constitué Emancipación comme une organisation mondiale et internationaliste.

Situation du capitalisme

Le capitalisme d'aujourd'hui est le produit d'un siècle de décadence. Durant tout ce temps, il a freiné et déformé le développement des forces productives. Une fois l'extension fondamentale du marché mondial achevée, l'accumulation ne pouvait progresser qu'au milieu d'un maelström de guerres, de gaspillage, de destruction qualitative et quantitative, de dégradation de l'élément humain : des relations sociales, des libertés et de la culture. Tout ce qui était sacré pour la bourgeoisie elle-même – l'individu, la science, les arts... – s'est décomposé sous la contrainte d'un système qui ne sait se développer – quand il le fait – que sur les décombres des slogans de progrès de la bourgeoisie dans sa jeunesse.

En 2007, éclata une crise comparable seulement à la première crise économique majeure de la période de décadence. La destruction – déjà massive et quotidienne des forces productives – n'a pas été compensée par l'exubérance caractéristique de chaque début du cycle d'accumulation. Il en a résulté des masses gigantesques de capitaux inexploités lorsque les entreprises ont déclaré faillite ; des millions de chômeurs à la recherche d'un emploi lorsque des usines et des entreprises ont fermé en masse ; des logements abandonnés alors que des millions de personnes, de la Chine à l'Espagne, ne pouvaient que choisir entre s'entasser à l'étroit ou rester dans la rue ; des technologies abandonnées à mesure que le rythme et la durée du travail augmentaient. Et enfin, quand, après plus de dix ans, les chiffres des résultats du capital ont retrouvé les niveaux perdus – non sans avoir bien profité de la rémunération du travail –, la saturation du marché mondial face à l'absence de débouchés pour les capitaux qui circulent dans le vide du capital fictif, s'est traduite en guerres commerciales et de monnaies et dans les premières annonces d'une nouvelle récession.

Au cours de cette décennie, le capitalisme n'a pas été en mesure de relancer les mécanismes qui permettraient une nouvelle fuite dans le crédit. Les marchés qu'il espérait trouver – ou doper – en Asie et en Afrique se sont révélés illusoire et la reprise des taux d'accumulation semble avoir atteint un plafond.

La situation mondiale n'est même plus la même qu'il y a dix ans. Non seulement les mécanismes de la banque centrale n'ont plus de marge de manœuvre, mais la capacité de créer une cohésion sociale autour des besoins du capital national est considérablement réduite par les batailles internes de la bourgeoisie elle-même et les années de mouvements désespérés – et stériles – de la petite bourgeoisie.

La seule façon dont la bourgeoisie mondiale semble s'en sortir est par l'appropriation directe des couvertures sociales et des maigres économies des travailleurs – systèmes de retraite, santé et éducation – et l'augmentation de l'exploitation en termes absolus : plus d'heures réelles de travail pour des salaires totaux moins élevés. Le capital force la réalisation de la plus-value en utilisant l'État et, ce qui devrait amortir ses contradictions, ne fait que les exacerber.

Situation de la classe travailleuse

Cependant, le fait que le capital rencontre de plus en plus d'obstacles dans son cycle d'accumulation ne signifie pas que le capitalisme soit en danger. L'exploitation peut toujours continuer à s'aggraver. Les conditions objectives qui rendent possible la transformation révolutionnaire de la société sont en place depuis un siècle. Les conditions subjectives, la conscience de la classe universelle capable d'imposer un système basé sur des besoins humains universels, sont indépendantes du cours de la crise.

En fait, depuis le début de la crise, ce n'est qu'au cours des trois dernières années de reprise théorique que nous avons vu des mouvements de classe massifs (Tamaulipas au Mexique, Jerada au Maroc, Heft Tappeh en Iran) et des amorces d'affirmation des besoins humains génériques noyés dans des mouvements petits bourgeois (Gilets Jaunes).

Cependant, une idée fondamentale demeure, qui fut en partie cause et en partie reflet de la défaite des luttes des années 1970 et 1980 : *la lutte des travailleurs n'a d'options que lorsqu'il y a des profits pour le capital ; en d'autres termes, la lutte n'est pas viable face à une utilisation concrète du capital qui ne soit pas rentable.*

Sous cette formulation se cache la subordination de la nécessité aux résultats de l'accumulation, de l'Humanité et du travail face au capital. C'est un poison mortel qui est encore actif et qui se développe à partir d'une illusion mille fois promue par l'État, la bourgeoisie et le gauchisme : prendre les divisions fonctionnelles du

capital dans les entreprises et les applications du capital, pour des entités indépendantes entre elles, comme si le capitalisme était quelque chose qui *se passait dans l'entreprise* et non dans la société, comme si le système n'était pas que la somme, le regroupement des exploitations particulières. Ni l'accumulation et l'exploitation, ni les besoins humains ne sont résolus entreprise par entreprise, mais plutôt par le résultat économique, social et politique global de l'exploitation d'une classe par une autre dans son ensemble.

Actuellement, cette exploitation en tant que classe s'intensifie sous la forme de l'appropriation directe des pensions de retraite, de l'abandon des systèmes de santé et de formation qui faisaient partie des conditions de départ de l'exploitation, de l'augmentation du temps de travail réel et de l'homogénéisation des salaires à *la baisse*, tendant à réduire non seulement le pourcentage de la production accessible par les salaires, mais également les salaires totaux payés.

C'est-à-dire que la bourgeoisie et l'État *compriment* davantage la contradiction fondamentale du système : son incapacité à augmenter, proportionnellement aux exigences de l'accumulation, la consommation des travailleurs, forme historique de la satisfaction de leurs besoins dans le capitalisme.

C'est pourquoi la classe capitaliste doit plus que jamais accompagner cette élévation des contradictions de classe par des baumes idéologiques qui lui permettent de se remettre et de se réorganiser. Elle organise des campagnes idéologiques pour encadrer les ouvriers autour de causes supposées communes avec un retour secondaire pour la bourgeoisie. Il s'agit de renforcer la domination en améliorant la position des affaires.

Par exemple, la campagne sur le changement climatique – organisée directement par l'intermédiaire de l'appareil *éducatif* de l'État – a pour principale fonction de vendre une nouvelle *union sacrée pour le climat...* mais elle sert aussi de bélier idéologique aux bourgeois européens dans leur lutte contre la Chine et les États-Unis. La campagne qui fait du féminisme une idéologie d'État depuis trois ans ne divise pas seulement les travailleurs sur le lieu de travail lui-même, en affirmant des intérêts opposés fondés sur le sexe, mais sert aussi la bourgeoisie pour qu'elle offre un domaine de *rébellion subventionnée* et une nouvelle opportunité de positionnement à la petite bourgeoisie en révolte.

La connivence et le soutien du gauchisme à ces campagnes, leur utilisation par les vestiges du stalinisme (y compris le trotskysme stalinien) comme forme d'*actualisation* idéologique, n'est en aucun cas accidentelle. Les prophètes du capitalisme d'État reprennent des rôles protagonistes – du Syriza grecque au *Frente de Izquierda y de los Trabajadores* argentin [FIT], en passant par *Les Insoumis*, *Podemos* et le *Bloc*

de gauche portugais – comme prophètes des nouvelles idéologies d'État... quand le capitalisme d'État – aujourd'hui universel – a besoin de forces extraordinaires pour maintenir, sous pression, l'encadrement qui crée l'illusion d'une cohésion sociale devenue impossible.

Situation du parti révolutionnaire

Depuis le Manifeste de 1848, nous, communistes, avons appelé *parti* l'ensemble des petites minorités conscientes qui s'approprient la perspective historique de la classe : le communisme comme société universelle, démercantilisée et d'abondance. En dehors des moments révolutionnaires – et même au cours de beaucoup d'entre eux – le parti ne peut être qu'un *parti en devenir*, un parti en formation qui *tend* à devenir l'expression centralisée et universelle de la perspective de la lutte de la classe.

Ces minorités ne surgissent pas du néant et ne partent pas de zéro. *Emancipación* naît de la rencontre d'un groupe de travailleurs qui, face à l'ouverture d'une situation d'avant-guerre avec le processus conduisant à la déclaration d'indépendance catalane, réagissent face à l'absence de voix internationalistes qui puissent dire haut et fort ce que des millions de travailleurs pensaient : *nous ne sommes pas disposés à participer à une guerre civile entre groupes bourgeois, nous n'allons mourir ni pour la patrie espagnole ni pour la catalane*. Le développement d'une telle position de départ si fondamentale, si apparemment élémentaire, s'est nourri ensuite de la réappropriation du travail et des positions du tronc principal de l'internationalisme historique.

Depuis lors, nous avons cherché à établir des relations avec d'autres minorités internationalistes dans le reste du monde, aspirant à établir une coordination des actions communes en vue d'un regroupement mondial de révolutionnaires.

Tâches des révolutionnaires

Dans un moment de la lutte de classes comme celui d'aujourd'hui, où une nouvelle vague d'attaques contre les conditions de vie des ouvriers se prépare et où, en même temps, le passé impose un véritable hiatus générationnel, une perte de la mémoire de la dernière vague de luttes, la tâche principale des révolutionnaires est définie par le slogan : nos besoins ne dépendent pas du profit du capital ni des comptes des États ; c'est l'inverse : les luttes n'avancent que lorsqu'elles imposent le critère du besoin sur celui du profit. On ne fera pas leurs comptes, lutter paye...

Ce même redémarrage implique d'affronter les syndicats dès le premier moment, celui des formes les plus élémentaires d'organisation de la lutte des classes. C'est pourquoi les révolutionnaires doivent livrer une bataille principale autour des appels à la grève syndicale. En affirmant clairement que

- il n'y a pas de grèves menant quelque part sans une

assemblée pour les diriger. La grève n'est pas un sondage d'opinion auquel on peut adhérer ou non individuellement, mais une décision collective de tous... ;

- pour des assemblées réelles et souveraines de tous les travailleurs de l'entreprise, sans division par type de contrat ou d'employeur et respect par tous de leurs décisions..

Dans les quartiers et partout où se trouve la structure productive des petites entreprises de services, des hôtels, des magasins, etc. nous nous battons pour des assemblées de quartier de tous les travailleurs, y compris ceux qui sont précaires, temporaires, etc.

Mots d'ordre et positionnements immédiats

Le programme général qui va de la lutte immédiate pour les besoins universels les plus élémentaires jusqu'au processus d'abolition du travail salarié et de libération des capacités productives de l'Humanité, est toujours valable comme l'ont affirmé les révolutionnaires depuis les années 1940. Pour cela, nous nous référons à la section *Tâches de notre temps* du *Manifeste pro second communiste*²², texte fondamental du présent.

En précisant les mots d'ordre et les lignes d'intervention, *Emancipación* défendra sur les lieux de travail :

- la réduction de la durée hebdomadaire de travail à 30 heures avec le même salaire net mensuel et des réductions progressives jusqu'à en finir avec le chômage ;

- non à la réforme des retraites [*las mochilas*], ni de système de capitalisation des pensions de retraite, pour un système solidaire et des pensions suffisantes calculées exclusivement en fonction des besoins individuels de chacun ;

- contre le chronométrage, les nouvelles formes de travail à la pièce, et les entreprises multiservices.

Dans les quartiers : fermeture des maisons de paris, des "achats d'or", des églises et cultes, les trafic de drogue dans les cité et tous ceux qui conduisent la décomposition de nos quartiers. Pour l'ouverture de centres communautaires de travailleurs, indépendants de l'État, des syndicats et des mafias..

Dans le débat politique public et face aux campagnes d'encadrement idéologique, nous combattons : contre toute *lutte* qui nous divise en catégories, sexe, origine, âge, race, langue maternelle ou autre, ou qui prétend que nos intérêts et ceux du capitalisme – national ou mondial – sont identiques ou convergents.

1^{er} Congrès d'Emancipación , juin 2019.

22 . La version française est disponible sur : <http://marxismo.school/FOR/>

Lettre du GIGC à Emancipación sur son 1^{er} Congrès

Le 10 juillet 2019

Le GIGC à Emancipación,

Chers camarades,

Nous voulons vous faire part dans ce courrier du bilan politique que nous tirons du 1^{er} congrès d'Emancipación. Ce bilan se base sur les deux documents que vous avez publiés, *Informe del congreso* et *Consignas*, sur le site de Nuevo Curso, et sur la lettre que le congrès nous a écrite (que nous avons datée du 24 juin) en réponse à notre précédent courrier du 18. (...).

La constitution d'Emancipación comme groupe politique communiste à part entière est un pas important dont la signification politique et historique va bien au-delà de la simple apparition d'un nouveau groupe communiste. Nous sommes entrés dans une période de confrontation massive entre les classes du fait de la crise et de la perspective de guerre impérialiste généralisée que la première exacerbe chaque fois plus. Les contradictions du capitalisme explosent les unes après les autres provoquant à tous les niveaux de la société capitalistes des bouleversements de tout ordre. Les forces révolutionnaires et plus spécialement *le camp prolétarien international*, le parti en devenir, n'y échappent pas non plus au point de rencontrer de grandes difficultés et de voir ses contradictions et faiblesses elles-aussi éclater et de vivre un moment de reconfiguration du fait précisément de cette nouvelle situation.

Ainsi, la constitution d'Emancipación comme groupe politique à part entière exprime le fait que le prolétariat international, bien que soumis et loin de pouvoir repousser à minima les attaques de tout ordre imposées par le capital, tend à résister par la lutte et à se dégager de l'emprise idéologique de ce dernier et que son devenir révolutionnaire reste d'actualité. Elle exprime la "vitalité" (relative) actuelle du prolétariat. Et elle exprime aussi la dynamique et le combat pour le parti au sein des forces du camp prolétarien, combat qui passe par la confrontation avec l'opportunisme en son sein – dont l'expression la plus caricaturale reste encore aujourd'hui le CCI et sa théorie de la *décomposition* et du *parasitisme* – et l'interpellation des autres forces de la Gauche communiste afin qu'elles assument les responsabilités que l'histoire leur a octroyées – nous pensons en particulier ici à la TCI malgré ses faiblesses et manques (mais aussi, modestement du fait de notre réalité, à nous-mêmes). En ce sens, le 1^{er} congrès d'Emancipación est un événement important de la lutte des classes qu'il convient de saluer et qu'il conviendra de développer et de confirmer dans l'avenir. Car la particularité de l'activité communiste est précisément que chaque nouvelle étape franchie avec succès démultiplie les responsabilités et les tâches à venir.

Le congrès est d'autant plus important qu'il apparaît que la constitution en groupe politique s'accompagne d'une prise de conscience et d'une orientation pratique pour qu'Emancipación soit un groupe communiste réellement international et non pas "espagnol" ou "régional", ni se limitant au seul milieu hispanisant ou de langue latine ce qui restait encore en partie présent lors de la 1^{er} conférence de Nuevo Curso. Ce pas, vous le savez, est pour nous fondamental :

« Nous considérons que tout groupe communiste doit se considérer comme une expression du prolétariat international quelle que soit sa localisation, les lieux où il peut intervenir directement et physiquement, même si bien sûr il y a une responsabilité particulière. C'est pour cela que nous considérons que tout groupe communiste doit "tendre" – ce n'est pas un "absolu" que l'on puisse décréter mais un processus d'homogénéité et d'unité politiques autour du programme communiste – à s'organiser et à agir comme un groupe international centralisé » (lettre du GIGC à la Liga Emancipación, 10 août 2018).

C'est donc avec enthousiasme et de grandes espérances que nous avons pris connaissance des travaux du congrès et que nous les saluons. C'est donc aussi dans le cadre de ce salut fraternel et positif que les éléments de critique qui suivent doivent être lus, discutés et pris en considération. Nous espérons que ces points de discussion vous seront autant utiles qu'ils le sont à nous-mêmes.

1) Mais d'abord une interrogation "critique" : il n'est pas fait mention dans les documents que nous avons lus de l'adoption particulière d'une plateforme politique. Est-ce que la plateforme reste celle des *Bases fundamentales de la Liga Emancipación* ? Si tel est le cas, alors nos commentaires d'alors restent valables :

« Telles qu'elles sont, les Bases laissent un large espace politique et même programmatique dans lequel plusieurs approches politiques différentes, et même contradictoires, pourront surgir, se développer et "coexister" jusqu'à ce que la réalité de la lutte des classes viennent exiger leur clarification et de trancher entre elles. Il en résulte que les Bases ne peuvent qu'être qu'un moment, sans doute nécessaire mais temporaire, pour le développement d'une "organisation communiste" pour reprendre vos termes » (idem).

Si tel n'est pas le cas, il conviendrait de publier la nouvelle plateforme au plus vite.

2) Le *Rapport du congrès* qui retrace la situation du capitalisme aujourd'hui ne fait aucune mention de l'alternative

historique *révolution prolétarienne internationale ou guerre impérialiste généralisée*. Il réduit ainsi sa vision de la situation et rend difficile de comprendre comment Emancipación voit la dynamique historique actuelle. En effet, l'alternative historique, et en particulier la marche à la guerre généralisée à laquelle sont contraintes toutes les classes capitalistes nationales, détermine directement l'évolution du rapport de force entre les classes. En ce sens, le rapport permanent du prolétariat à la perspective de la guerre est aussi un élément de la situation historique qui permet précisément d'analyser ce rapport de forces. L'alternative historique est donc un facteur "concret" de la situation immédiate en déterminant déjà aujourd'hui les politiques impérialistes et les attaques de la classe dominante, leurs caractéristiques et leur intensité, contre le prolétariat. L'absence de référence à cette alternative tout comme de toute référence à la question du rapport du prolétariat à la guerre impérialiste généralisée nous semble être une faiblesse du congrès, du moins du document qu'il a adopté, alors même que de nombreuses prises de position publique de Nuevo Curso sur son blog avaient été beaucoup plus précises et complètes de ce point de vue. Il est difficile de savoir aujourd'hui s'il y a là une véritable divergence entre nous. Nous le vérifierons très certainement dans le futur.

3) Mais surtout, divergence importante il y a sur la revendication de la continuité historique. Nous savions que Nuevo Curso *tendait* à se revendiquer de la seule Gauche communiste espagnole et plus particulièrement du FOR de Munis. Sans doute avons-nous nous-mêmes manqué de vigilance et aurions-nous dû débattre de cette question avec vous plus directement avant qu'elle ne soit adoptée par le Congrès :

« *Notre tendance naît comme Gauche communiste internationale, impulsée par l'opposition de la gauche russe dans la lutte contre la dégénérescence de l'Internationale communiste. Elle constitue des fractions externes de gauche (...). Elle fonde la 4^e Internationale en 1938 au moment où la voie à une nouvelle guerre mondiale est ouverte par la capitulation sans lutte de l'Internationale face au nazisme en 1933 et surtout après la défaite de la révolution espagnole en 1937...* » (<https://nuevocurso.org/nuestra-tendencia>). Il est toujours plus "difficile" de débattre d'une position déjà adoptée par le congrès et qui, de fait, engage, qu'avant son adoption. Que nous ayons réussi alors à vous convaincre ou non aurait de toute manière permis de préciser votre position finale et ses arguments et auriez-vous pu prendre une position plus cohérente alors qu'elle nous paraît aujourd'hui prématurée... du fait même des contradictions qu'elle comporte et qu'elle affiche dès aujourd'hui. La lettre que le congrès nous a envoyée fait une confusion entre Gauche communiste et 4^e Internationale alors même que la première n'a cessé de critiquer la démarche de Trotsky appelant à la constitution de la 4^e dès 1933 : « *Nous ne sommes pas les héritiers de cette tendance particulière de la Gauche communiste internationale, mais du travail de la **Gauche communiste dans son ensemble et spécialement de son tronc principal**, qui lutte activement pour opposer la révolution à la guerre dès la révolution espagnole (1936-1937). Après sa défaite, elle créa à contre-courant une nouvelle Internationale, la 4^e...* » (Lettre du congrès d'Emancipación au GIGC, sans date mais reçue le 24 de Juin, nous soulignons).

Nous n'entrerons pas ici sur l'affirmation selon laquelle – si nous comprenons bien la phrase – la 4^e Internationale, fondée en 1938, aurait été le *tronc principal* de la Gauche communiste même si elle nous surprend fortement de la part de camarades qui ont déjà tant de fois manifesté qu'ils connaissent l'histoire du mouvement ouvrier. Très surprenant malgré tout pour nous, est l'affirmation d'une continuité avec la 4^e Internationale et de son appartenance à la Gauche communiste. Autant il nous semble tout à fait légitime de se revendiquer de Munis et Peret, du FOR, qui se sont clairement situés en 1948 sur les positions de la Gauche communiste **après leur rupture** avec la 4^e Internationale comme le prouve sans contestation le 2^e *Manifeste* qu'ils ont écrit et adopté. Autant se revendiquer de la 4^e Internationale alors même qu'elle s'est fondée sur des bases ouvertement opportunistes (après avoir pratiqué la politique... dite d'*entrisme* dans les partis socialistes à partir de 1934) nous semble une erreur profonde et lourde de contradictions et de conséquences négatives.

Nous voulons surtout attirer l'attention des camarades sur **l'impasse programmatique, théorique et politique** dans laquelle la revendication d'une continuité avec la 4^e Internationale est en train d'embarquer Emancipación. Il est possible que cette impasse n'ait pas de conséquences politiques immédiates ; encore que pour peu de temps et en apparence seulement. Mais il ne fait guère de doute que la contradiction, et la confusion, entre les positions de classe que défend avec rigueur et constance, et brio aussi, Nuevo Curso sur son blog d'une part et l'héritage programmatique de la 4^e Internationale, n'explode un jour d'une manière ou d'une autre – le pire étant qu'elle explose dans un moment crucial, voire que les camarades se perdent dans la confusion théorique et politique la plus totale anéantissant ainsi tous les efforts que NC a réalisés avec succès ces dernières années pour favoriser le surgissement de nouvelles forces et animer leur regroupement international.

La 4^e Internationale se revendiquait des quatre premiers congrès de l'Internationale Communiste. Tous les courants de la Gauche communiste se sont revendiqués, plus ou moins clairement, des deux premiers congrès de l'IC et ont tous combattu le tournant accompli par le troisième : l'adoption de la tactique du front unique "avec les partis ouvriers", c'est-à-dire avec la sociale-démocratie passée dans le camp de la bourgeoisie. Inutile ici, et pour l'instant,

de revenir sur les conséquences dramatiques de cette tactique qui ne fut que la première expression du recul de la vague révolutionnaire d'une part et de la pénétration de l'opportunisme dans les rangs de l'Internationale. Il n'en reste pas moins, à notre connaissance, que toutes les positions que NC et Emancipación ont défendues à ce jour rejettent toute forme de frontisme. Et de manière générale, les prises de position de NC se situent sur le terrain de la Gauche communiste et en opposition, contradiction même, avec le corps programmatique et théorique de la 4^e Internationale tant à partir de sa constitution formelle, 1938, qu'à partir des thèses de Trotsky de 1933 appelant à la constituer.

Il serait tout aussi dangereux de croire que l'on puisse négliger le rapport étroit, en fait l'unité, qui doit exister entre les positions politiques que l'on avance et le cadre programmatique et théorique auquel on se réfère. S'il y a contradiction entre les deux, cela ne peut manquer d'exploser à un moment ou à un autre, sous une forme ou une autre. En conséquence, nous vous proposons de mener un débat contradictoire sur cette question. Outre de clarifier la divergence, de la résoudre ou de la fixer "à jamais", ce débat pourrait aussi être ensuite public afin qu'il puisse servir de référence politique. Nous sommes convaincus que cette divergence et ce débat ne sont pas des questions abstraites ou simplement historiques. La divergence contient non seulement des implications politiques immédiates (dans l'intervention et la question des revendications par exemple) mais en plus elle recoupe des questions et des problèmes concrets auxquelles les luttes ouvrières d'aujourd'hui se confrontent déjà.

Du coup, nous ne relançons pas ici le débat et la divergence que nous avons eues avant votre congrès sur la place et le rôle de la TCI comme pôle "historique" de référence-regroupement – malgré ses faiblesses et ses hésitations pour assumer ce rôle. En effet, cette compréhension et position sont étroitement dépendantes, et même déterminées, par la filiation historique à laquelle chaque courant ou groupe se rattache. Si l'on se revendique de la 4^e Internationale, il est difficile d'accepter qu'une des raisons fondamentales pour laquelle la TCI aurait une telle place et un tel rôle est précisément son lien historique, organique – aussi faible soit-il de nos jours – avec le PC et la Gauche communiste d'Italie.

Voilà, cher camarades, le bilan que nous tirons de votre congrès et que nous voulions vous présenter. Le passage vers un groupe politique à part entière est extrêmement positif en soi et, en même temps, soulève de nouvelles questions et responsabilités. Celles-ci sont apparues dès le congrès. Et l'une d'entre elle, la revendication de la 4^e Internationale, doit être débattue – et selon nous combattue – pour permettre à Emancipación et ses membres de remplir au mieux la tâche historique que le prolétariat leur a confiée.

Salutations fraternelles, le GIGC.

Nouveaux points d'unité du Gulf Coast Communist Fraction (juin 2019)

Nous publions ici les nouvelles positions de base du GCCF que nous faisons suivre de la lettre que nous leur envoyons et qui présente quelques commentaires rapides.

1. Le capitalisme est un système basé sur l'exploitation du prolétariat (les classes travailleuses) par la bourgeoisie (les classes possédantes), gouverné selon la relation-valeur, structuré par la généralisation de la production de marchandises et le travail salarié ; qu'il se manifeste comme dirigé par des capitalistes individuels, des entreprises privées, des entreprises étatiques ou encore par des coopératives autogérées d'ouvriers.
2. Le prolétariat est le sujet politique universel, c'est-à-dire la seule classe capable d'en finir avec l'exploitation de "l'homme par l'homme". C'est la tâche historique du prolétariat d'y parvenir par le remplacement ["supersession", ndt] du capitalisme.
3. Le mouvement vers le remplacement du capitalisme est défini comme communisme. Le communisme est l'abolition de toutes les classes sociales par la propriété commune des moyens d'existence et l'association directe des sujets humains.
4. Le communisme ne peut être atteint que par la prise de pouvoir politique et sa consolidation par le prolétariat, suivie d'une période de transition qui supprime les rapports économiques du capitalisme. Le communisme ne peut pas être établi graduellement par l'administration de l'État capitaliste ; le communisme présuppose la destruction de l'État capitaliste. Toutes les manifestations de capitalisme (privé, étatique, auto-gestion des travailleurs) sont également opposées à la tâche du communisme. De plus, l'URSS (1921-1991), la République populaire de Chine, la Corée du nord, Cuba, etc. sont tous des exemples de capitalisme dirigé par l'État.
5. La Révolution russe de 1917 a été la plus haute expression du prolétariat dans son effort pour accomplir sa tâche historique.
6. Un parti communiste mondial est un organe nécessaire pour que le prolétariat puisse s'emparer du pouvoir politique.
7. Comme le communisme est par définition un système mondial, le prolétariat est nécessairement une classe internationaliste. Le prolétariat unifie au-delà des frontières, en fait il les dissout, quand il lutte sur son propre terrain de classe. Le nationalisme/chauvinisme -

la division du prolétariat et l'union du prolétariat avec les classes exploiteuses basées sur des frontières nationales - est l'ennemi le plus significatif de l'internationalisme qui est un axe définissant le terrain de classe prolétarien.

8. Ce qui est inhérent à l'internationalisme, l'autre côté de l'axe du terrain de classe prolétarien, est le centralisme. Sans centralisme, l'internationalisme est simplement une phrase vide. Alors que l'internationalisme représente l'unification géographique du prolétariat comme sujet politique universel, le centralisme exprime son unification organisationnelle. L'anti-centralisme dans ses différentes incarnations est l'ennemi de l'unité organisationnelle du prolétariat : le fédéralisme, l'horizontalisme, l'individualisme, l'identitarisme (de genre, de sexe, de race, de langue), etc.

9. Le capitalisme a ses visages opposés, ou courants politiques, une gauche et une droite. La "gauche" du capital, ce sont les mouvements, les organisations et le milieu qui prônent une modification du capitalisme sous l'aspect grotesque du "communisme" (le socialisme démocratique le marxisme-léninisme ou stalinisme, le maoïsme, le trotskisme l'anarchisme). Le gauchisme (la gauche du capital) rejette l'internationalisme, le centralisme, ou les deux d'une manière ou d'une autre; pour cette raison, le milieu gauchiste est clairement dans le camp politique de la bourgeoisie. Les communistes n'ont rien en commun avec le gauchisme.

10. Les communistes ont conclu que, dans la phase de déclin du capitalisme, former des fronts inter-classistes, des coalitions, ou des collaborations de tout ordre, en particulier avec la "gauche du capital", est franchir la frontière de classe qui est définie par les principes du nationalisme contre l'internationalisme/de l'anti-centralisme contre le centralisme.

11. Dans la phase ascendante du capitalisme, les communistes soutenaient certains mouvements d'indépendance nationale à la condition qu'ils fassent progresser le développement du capitalisme en détruisant les formes pré-capitalistes, favorisant ainsi l'unification et la constitution du prolétariat en sujet politique. Cependant, dans la phase de déclin du capitalisme, les mouvements de libération nationale divisent le prolétariat pour les factions impérialistes en guerre, violant ainsi le principe de l'internationalisme.

12. Dans la phase d'ascendance du capitalisme, les communistes défendaient l'importance de se présenter aux élections bourgeoises pour faire de la propagande et

obtenir des réformes qui pouvaient aider le prolétariat à établir sa présence comme sujet politique. Mais dans la phase de déclin du capitalisme, les communistes reconnaissent que participer aux élections est généralement une mauvaise tactique, quoique pas nécessairement toujours hors de question. Cela veut dire que les communistes peuvent se présenter à des élections pour exposer l'imposture de la démocratie bourgeoise. Mais soutenir des campagnes électorales bourgeoises ou accepter un poste bourgeois, est franchir la frontière de classe.

13. Dans la phase d'ascendance du capitalisme, les communistes comprenaient que les syndicats étaient des organes de défense du prolétariat qui l'aidaient à se constituer comme un sujet politique indépendant et que la lutte pour des revendications économiques immédiates était une composante importante du développement du prolétariat durant une période où le développement des forces productives n'avait pas épuisé leur compatibilité avec les rapports sociaux. Cependant, dans la phase de déclin du capitalisme, les communistes reconnaissent que les syndicats ont été complètement intégrés à l'État capitaliste, devenant ainsi des organes de défenses des firmes capitalistes qui régulent le prix de la force de travail et sabotent l'auto-organisation du prolétariat. Ils reconnaissent aussi la lutte pour des revendications immédiates doit être unifiée avec la lutte pour le pouvoir politique dans la période où les forces productives sont en contradiction aiguë avec les rapports sociaux. Il est hypothétiquement possible pour les communistes de collaborer avec d'autres communistes qui pensent à tort qu'il est possible pour les communistes de construire des syndicats de base qui ont toujours la fonction qu'ils avaient dans la phase d'ascendance du capital. Mais travailler avec les syndicalistes qui interviennent au nom des appareils syndicaux existant est travailler avec ceux qui agissent pour le compte de l'appareil d'État.

14. Les communistes s'opposent aux actes individuels d'appropriation que désorientent et fragmentent la collectivité du prolétariat tels les "pillages", les émeutes, le banditisme, les vols, etc. – car ils violent clairement le principe de centralisme.

15. Les communistes s'opposent à la militarisation de la lutte politique – tel que la guérilla, la guerre populaire prolongée, le foquisme [la guerre révolutionnaire prônée par Che Guevara, ndt] – car c'est un abandon du terrain de classe du prolétariat qui favorise le terrain militaire de la bourgeoisie.

Le GCCF.

Lettre au GCCF sur ses nouveaux *Points d'unité*

20 juillet 2019

Le GIGC au Gulf Coast Communist Fraction,

Chers camarades,

Le GCCF vient de publier une nouvelle plateforme que vous appelez "*Points d'unité*". Cela montre que votre nouveau et jeune groupe, ou cercle, est un espace pour les débats, les discussions et aussi de confrontations politiques. Nous soutenons fortement et encourageons ce type d'attitude politique car c'est essentiellement par les confrontations politiques que la nouvelle génération de militants sera capable de se réappropriier le programme communiste. Cela veut dire que nous ne devons pas éviter ces confrontations mais plutôt les polariser pour que nous puissions, dans le *parti en devenir*, séparer clairement les positions révolutionnaires de l'opportunisme. Cette nouvelle plateforme est un pas important dans la réappropriation de la tradition de la Gauche communiste si nous la comparons avec la première plateforme que vous aviez publiée à la formation du groupe. En particulier, elle essaie de reprendre une méthode historique pour fonder les positions qui manquait dans la première. Ne serait-ce que pour cela, la nouvelle plateforme doit être saluée. Mais nous avons aussi beaucoup de questions et de commentaires critiques à vous adresser dans ce qui n'est qu'une contribution fraternelle pour développer le débat.

Votre point #12 sur la démocratie est une position très surprenante sachant que l'abstention face à la démocratie bourgeoise est partagée par presque tous, si non tous, les groupes de la Gauche communiste. Vous semblez reprendre la vieille position du "parlementarisme révolutionnaire" de la 3e Internationale. Le problème avec cette position est que son but, qui comme vous dites est d'« *exposer l'imposture de la démocratie bourgeoise* », n'est pas vraiment réaliste avec cette tactique. La participation des communistes à la démocratie bourgeoise tend à donner du crédit à l'institution démocratique, produisant ainsi l'exact opposé de l'effet souhaité. Bien sûr, l'abstentionnisme communiste est différent de celui de l'anarchisme. Les anarchistes sont contre le parlementarisme car ils sont apolitiques, c'est-à-dire qu'ils sont contre le principe de la dictature du prolétariat. Nous sommes contre le parlementarisme car nous pensons que le nouveau pouvoir révolutionnaire, la dictature du prolétariat, doit être établi en-dehors et contre le Parlement. Donc, il n'y a aucune efficacité tactique dans la participation à la démocratie bourgeoise puisque la révolution doit la détruire. Il y a une brochure vraiment intéressante faite par le PCI [dit "bordiguiste"] qui retrace le débat lors du 2e congrès de la 3e Internationale entre les partisans du "parlementarisme révolutionnaire" et ceux de "l'abstentionnisme" mais elle semble n'être qu'en français²³. Il y a aussi une traduction anglaise des thèses que la Fraction communiste abstentionniste défendait au 2e congrès. Ces thèses sont toujours aujourd'hui un document auquel nous devons nous référer sur la question des élections²⁴.

Le processus que vous décrivez dans le point #13, « *la lutte pour des revendications immédiates doit être unifiée avec la lutte pour le pouvoir politique dans la période où les forces productives sont en contradiction aiguë avec les rapports sociaux* », est celui de la *grève de masse*. Il a été très bien expliqué par Rosa Luxemburg dans *Grève de masse, parti et syndicat*²⁵ qui est un texte important pour comprendre la dynamique même de la lutte des classes.

Au point #13, vous avez raison de caractériser les syndicats comme « *complètement intégrés à l'État capitaliste* ». Mais vous faites une distinction formelle entre ce que vous appelez "les militants de base honnêtes" et les "bureaucrates syndicaux". Il existe bien sûr des bases matérielles et empiriques pour une telle distinction. Mais dans les luttes réelles, les choses ne sont pas si simples, ni mécaniques. Le problème avec cette distinction est qu'elle fait abstraction des besoins et des nécessités réels des luttes actuelles. La première nécessité de chaque lutte de la classe est l'unité et l'extension sur une base géographique. Que faisons-nous alors si, par exemple, les bureaucrates syndicaux se prononcent, pour un moment, pour l'unité et l'extension ? Cela n'aurait aucun sens de carrément les dénoncer à ce moment précis. En d'autres termes, le rôle des communistes dans les luttes économiques immédiates est de lutter pour l'unité politique et l'extension de la lutte, ce qui se fait la plupart du temps contre les syndicats bien sûr. Les véritables frontières de classe dans les luttes ne sont pas entre les syndicalistes honnêtes et les bureaucrates. Les travailleurs de la base peuvent aussi défendre de "mauvaises" orientations. Les frontières réelles sont entre ceux qui luttent pour l'unité et l'extension et ceux qui veulent garder la lutte dans les limites capitalistes (légalité, corporation, austérité, intérêt national et même union sacrée durant la guerre).

Dans le point #15, vous vous opposez avec raison aux tactiques de guérilla car elles ne sont pas du tout dans la tradition communiste mais plutôt dans la pratique petite-bourgeoise tiers-mondiste. Mais nous pensons que ce serait une erreur de s'opposer à la militarisation de la lutte politique en général. Il y a un aspect militaire dans la lutte des classes qu'on le veuille ou non, pour la simple raison que nous devons opposer la violence prolétarienne à la violence

23 http://www.pcint.org/40_pdf/18_publication-pdf/FR/19_q-parlementaire-%20ic-2001-w.pdf

24 . <http://www.sinistra.net/lib/upt/compro/lipu/lipuhcabcie.html>

25 . https://www.marxists.org/francais/luxembur/gr_p_s/greve.htm

bourgeoise. Si vous êtes contre la militarisation en général, est-ce à dire que les bolcheviques eurent tort d'établir l'armée rouge ? Nous pensons que c'était une nécessité pour la révolution. Bien sûr, nous pouvons discuter quelle armée il faut construire, sa discipline, son rapport à l'État, etc., mais le principe d'une armée rouge est en soi un élément programmatique. Tel que c'est écrit, il y a un espace pour une concession au pacifisme.

Mais c'est le point #6 que nous voulions souligner car il s'agit, selon nous, d'une question clé pour les communistes. Vous affirmez qu'« *un parti communiste mondial est un organe nécessaire pour que le prolétariat puisse s'emparer du pouvoir politique* ». Cette formule n'est pas suffisamment claire, ni ne dit tout ce qui devrait être dit. Elle laisse ainsi l'espace pour différentes compréhensions et positions. Par exemple, comment le prolétariat s'empare-t-il du pouvoir ? Au travers des élections et de la démocratie bourgeoises ? Certainement pas ! Ce point aurait dû être l'occasion pour introduire le principe de la dictature du prolétariat qui est de première importance. Dans la même veine, rien n'est dit sur l'insurrection, les conseils ouvriers et le rôle d'avant-garde du parti communiste au sein de ces organes. Et aussi, d'où vient le parti ? S'agit-il d'un cercle d'intellectuels qui doivent introduire le socialisme dans la classe ou s'agit-il d'une partie de la classe qui s'élève au programme communiste et qui, pour cela, dirige le reste de la classe vers la révolution ?

Par rapport à cette question, nous relevons que vous utilisez le mot "remplacement du capitalisme" ["supersession" ndt] au lieu d'utiliser "destruction du..." - sauf au point 4 où vous parlez à raison de la "destruction de l'État capitaliste". L'utilisation de "remplacement", au lieu de "destruction", laisse de nouveau un grand espace à des compréhensions et des positions politiques variées jusqu'à "ouvrir la porte", au lieu de la fermer comme une plateforme doit le faire, à plusieurs types de visions opportunistes et même bourgeoises, "radicales" ou gauchistes, sur le rapport du prolétariat à l'État capitaliste et à sa propre dictature de classe. La rédaction et la formulation précises ne sont pas des pointillages, du formalisme ou une question inutile mais plutôt un enjeu de la lutte politique et théorique au sein du camp communiste, particulièrement sur la question des conditions d'exercice du pouvoir politique par le prolétariat. Nous nous référons à la lutte que la "gauche italienne" mena au sein de l'Internationale communiste dégénérante quand elle adopta le mot d'ordre de "gouvernement ouvrier" à la place de "dictature du prolétariat" (cf. les Thèses de Rome par exemple, 1926).

Comme nous l'avons déjà souligné, ces nouveaux *Points d'unité* du GCCF représentent bien un pas en avant dans le processus vers une clarification politique communiste. Mais, du fait de leur manque de précision, les *Points* laissent un grand "espace" aux différentes positions et compréhensions, divergentes et même parfois contradictoires, au sein du camp révolutionnaire ; et surtout, ils laissent aussi la porte ouverte - alors qu'au contraire, ils devraient la fermer - à des visions et positions bourgeoises gauchistes. Nous ne doutons pas que ces différences traversent, consciemment ou non, le GCCF lui-même réduisant d'autant son unité politique réelle. Cette observation confirme que, selon nous, le GCCF est toujours dans une phase de clarification et de définition politiques et qu'il serait prématuré de le considérer comme un groupe communiste déjà "établi", même s'il ne s'agit pas de faire une séparation absolue entre les deux phases. Comme nous vous l'avons déjà dit, un "cercle de discussion" peut, et même doit, intervenir dans la lutte des classes si nécessaire. Néanmoins, s'il veut pouvoir établir son action et sa présence politiques sur le long terme et si ses membres veulent acquérir la conscience et les convictions politiques et théoriques indispensables à un engagement militant sérieux, il a besoin d'un minimum d'homogénéité politique sur les positions et principes de classe. Voilà pourquoi nous pensons que les conclusions de notre lettre d'octobre dernier restent encore valables. « *Nous devons tous être conscients que ces positions ne sont qu'un moment nécessaire, ou une étape, dans le processus menant à la rupture avec les positions et l'idéologie bourgeoises gauchistes et la clarification politique des positions de classe. Ce processus inévitable ne peut se développer que par une discussion (...) des positions de la Gauche communiste d'une manière systématique ; et spécialement des principaux documents programmatiques que ses différents courants ont produit [telles les] plateformes que ses expressions organisationnelles ont adoptées. C'est un moyen pratique et concret, car militant, pour clarifier et prendre position sur les positions de base* » (notre lettre du 24 octobre 2018²⁶).

Voilà aussi pourquoi nous vous réitérons la proposition d'ouvrir une discussion systématique, à laquelle nous sommes prêts à participer bien sûr, sur les principales plateformes politiques de la Gauche communiste : celles de la TCI et du CCI d'origine. Toute autre proposition de discussion de documents programmatiques de la Gauche sera aussi la bienvenue. Comme exemple, vous pouvez vous référer à la méthode qu'avait utilisée le sympathisant Stavros de la Gauche comme un tout d'alors, aujourd'hui membre de notre groupe, dans *Révolution ou guerre* #2²⁷.

Fraternellement, le GIGC.

26 . Published on your website : <https://gulfoastcommunistfraction.wordpress.com/2018/12/15/letter-from-the-international-group-of-the-communist-left/>.

27 . <http://igcl.org/Prise-de-position-sur-les-plate>.

La lutte contre l'opportunisme

Lettre au groupe *Internationalist Voice*

27 juin 2019

Le Groupe international de la Gauche communiste à *Internationalist Voice*,

Depuis plus d'un an maintenant, vous nous envoyez vos prises de position et vous vous adressez à nous avec un "chers camarades" qui doit prévaloir entre groupes communistes. Donc, nous voudrions vous demander si vous considérez toujours le GIGC comme « un groupe aventurier et sans principe » dont « les campagnes ne bénéficient qu'à la police politique » (cf. votre communiqué du 11 mai 2014 *Solidarity with the ICC*²⁸), ce qui serait tout à fait contradictoire et inconséquent avec vos actuelles "salutations fraternelles". Cette prise de position était en continuité avec l'intervention et les correspondances que vous aviez avec Klasbatalo (les Communistes internationalistes de Montréal) en 2012 lorsqu'il discutait avec l'ex-Fraction interne du CCI, c'est-à-dire la Fraction de la Gauche communiste internationale. Pour vous alors, « l'action de ces gens ("FIGC") discréditent le Courant Communiste International et ils camouflent leurs actions de pollution par la création d'une "fraction" et sous couvert de sauver le CCI ». Au moins à l'époque, vous étiez conséquents et cohérents avec votre appel aux jeunes camarades de Klasbatalo selon lequel « la précondition pour un débat politique avec vous est que vous critiquiez sérieusement votre pratique et rejetiez publiquement les actions de groupes comme la "FIGC" » (Réponse à Klasbatalo, *Int. Voice*, 15 octobre 2011²⁹). Vous ne pouvez ignorer que Klasbatalo et la FIGC (« ces gens » que le CCI dénonçait publiquement dans sa presse internationale comme policiers, gangsters, voleurs, nazis, etc.) se sont dissous comme groupes spécifiques et que leurs membres ont constitué l'actuel GIGC en 2013.

Nous nous demandons donc quelle est la signification politique de votre virage à 180 degrés (de *ces gens* à *chers camarades*). Est-il dû à une conviction sincère sur le fait que vous aviez tort de suivre les calomnies et les accusations du CCI et, surtout, de coller à leur théorie destructrice du parasitisme ? Or bien est-ce dû à une vulgaire tentative pour rompre avec votre isolement international et avec la méfiance politique à votre égard que vous avez provoquée tout au long de ces années parmi les autres groupes du Camp prolétarien avec votre attitude opportuniste (dans le sens premier du terme) vis-à-vis de ce dernier et particulièrement du CCI ?

Dans le premier cas, nous ne pourrions l'accueillir en confiance que si vous faisiez un bilan critique de votre politique. Pourquoi rejetez-vous aujourd'hui la théorie du parasitisme et quelles sont les conditions qui ont prévalu à son adoption à l'époque ? Quelle erreur de principe et de méthode avez-vous commise ? C'est ainsi que nous considérons la responsabilité politique que les révolutionnaires doivent à leur classe. Si vous rejetez maintenant le "parasitisme", alors il faut l'expliquer publiquement.

Maintenant, aussi "ouvert" pouvons-nous être, nous ne pouvons pas exclure le deuxième cas : une tactique grossière pour briser votre isolement politique international. Pourquoi ? Parce que **vous êtes le seul groupe** revendiquant de faire partie de la Gauche communiste **qui a soutenu publiquement et constamment les actions de destruction du CCI** envers ses anciens membres, particulièrement quand ils refusaient de démissionner et continuaient comme militants communistes³⁰. Et parce que **vous êtes les seuls à appuyer de fait la théorie du parasitisme et ses conséquences politiques et personnelles sur les militants**.

Si les jeunes camarades de Klasbatalo avaient suivi vos conseils à l'époque et respecter vos "préconditions", vous ne pourriez pas les appeler aujourd'hui "chers camarades" puisqu'ils ne seraient certainement plus des militant actifs comme c'est le cas pour la plupart des jeunes et nouveaux révolutionnaires que le CCI avait intégrés dans les années 2000 tout autour du monde... précisément sur la base de la théorie du parasitisme et des clans et à la "précondition" qu'ils dénoncent en priorité... la Fraction interne du CCI, puis le GIGC, les paroles exactes que vous aviez adressées à Klasbatalo. Si l'introduction de la théorie opportuniste, petite-bourgeoise et destructrice du parasitisme au sein du Camp prolétarien n'avait pas été défaite – comme le CCI le reconnaît aujourd'hui publiquement –, alors la Résolution présentée à son 16^e congrès en 2005 appelant à la destruction du BIPR, aujourd'hui la TCI, aurait continué et provoqué encore plus de destruction de forces et de convictions communistes. En fait, vous avez été, **au moins objectivement** si nous acceptons de vous donner quelque crédit, les seuls "alliés" de cette tentative pour détruire et liquider les principales forces du Camp prolétarien.

Vous devez des explications, et une clarification, au prolétariat international et à tout le camp communiste.

Salutations communistes, le GIGC (*Revolution or War*)

28 <https://internationalist.ueuo.com/en/texts/SolidarityICC.htm>

29 <https://internationalist.ueuo.com/en/texts/Klasbatalo.htm>

30 . Alors, par exemple, que les deux autres principaux groupes de la Gauche communiste à l'époque, le BIPR et le PCI-Programme communiste, ont dénoncé les méthodes du CCI et ont rejeté les accusations contre les membres qui en furent exclus.

La "réponse" d'Internationalist Voice

« Du fait d'un **acte irresponsable** de l'ancien Klasbatalo, cet e-mail a été ajouté à notre liste d'envoi comme l'adresse de Klasbatalo et non du GIGC. Nous avons corrigé l'erreur et retiré l'adresse de notre liste. Internationalist Voice » (nous soulignons).

Et de nous joindre la copie de l'envoi soi-disant *irresponsable* de Klasbatalo après sa dissolution et la constitution du GIGC fin 2013 ! « chers camarades, notre nouvelle adresse est *intleftcom@gmail.com*, salutations internationalistes ». Le lecteur peut évaluer la gravité de l'**acte irresponsable** – prévenir de la fermeture d'une adresse et de l'ouverture d'une autre ! –, le sérieux de l'accusation et le trouble qu'il a pu provoquer dans l'âme, disons aimablement, *troublée* – par la théorie du parasitisme et des clans ? - d'Internationalist Voice. Et l'absence de tout caractère politique à cette réponse.

Bilan et perspectives du 23^e Congrès du CCI :

Introduire le poison de la théorie du *parasitisme* parmi les nouvelles forces révolutionnaires.

Le Courant Communiste International publie plusieurs documents de son 23^e Congrès³¹. On ne peut qu'en être surpris, agréablement pour sûr, alors qu'il avait été inhabituellement discret pour rendre compte du congrès précédent, le 22^e, en 2017. Seule avait été publiée alors la Résolution sur la situation internationale dans la *Revue Internationale* de cette organisation. Aucune présentation, aucun bilan, du 22^e n'avait été présenté, sans doute était-ce pour éviter de mentionner que le congrès, trop divisé, n'avait pu se prononcer sur le rapport d'activités proposé. Par contre, ce 23^e Congrès revêt une importance toute particulière : le CCI abandonne officiellement le *Cours historique*, point fondamental de son apport théorique et politique depuis ses origines. Il faut donc examiner la chose d'un peu plus près avant d'aborder les véritables enjeux politiques de cette réunion.

Le 23^e Congrès abandonne le "cours historique" et liquide encore plus la lutte des classes

Quiconque lira l'ensemble des Résolutions et le rapport sur la situation internationale³², risque de se perdre dans des considérations abstraites diverses et variées, telle celle sur *la perte de l'identité de classe* (Rapport sur la lutte de classe), et souvent contradictoires. Au milieu de ce méli-mélo qui court sur des dizaines de pages, le lecteur peut passer à côté du seul véritable intérêt, ou enjeu politique, de ces documents : « *La notion de "cours historique" n'est plus en mesure de définir la situation du monde actuel et le rapport de forces entre bourgeoisie et prolétariat [car le cours] définissait l'aboutissement d'une tendance historique : soit la*

guerre mondiale soit les affrontements de classe » (Résolution sur la situation internationale). Le *cours historique* fut de tout temps une position particulière du CCI et, à ce titre, un élément essentiel de son legs théorique et politique sur lequel il fondait ses perspectives et ses analyses. Son abandon officiel aujourd'hui ne nous surprend pas car la *notion de cours historique* était en contradiction avec les positions du CCI du 21^e siècle puisque, selon celui-ci, « *le spectre de la guerre mondiale a cessé de menacer la planète* »³³. S'il n'y a plus d'alternative historique *révolution ou guerre*, alors inéluctablement le CCI opportuniste d'aujourd'hui devait finir, tôt ou tard, par se débarrasser officiellement du *cours historique*.

La crise organisationnelle de 2001-2002 avait débouché sur le succès définitif de la théorie idéaliste de la *Décomposition du capitalisme* et la mainmise toute aussi définitive, l'opposition interne étant dénoncée et violemment exclue pour son soi-disant... *clanisme* et *parasitisme*, de la dynamique ouvertement opportuniste sur cette organisation. Les conséquences politiques et de principe n'avaient pas tardé. Dès 2003, le 15^e Congrès avait substitué à l'alternative historique *révolution ou guerre* celle d'une 3^e voie, éternelle proposition de l'opportunisme, « *à une troisième possibilité : la destruction de l'humanité, non au travers d'une guerre apocalyptique, mais au travers d'une avance graduelle de la décomposition* » (Résolution du 15^e Congrès). Les congrès suivants ne firent que poursuivre la révision systématique des positions dont le CCI avait héritées de la Gauche communiste jusqu'à nier toute possibilité de guerre impérialiste généralisée³⁴. Les conséquences

31 . <https://fr.internationalism.org/content/9920/rapports-et-resolutions-du-23e-congres-du-cci>.

32 . Résolution sur la situation internationale, Résolution sur le rapport de forces entre les classes et Rapport sur la lutte des classes.

33 . *Revue internationale* 130, Résolution sur la situation internationale du 17^{ème} congrès, 2007.

34 . Le lecteur qui voudrait connaître l'historique de cette montée au paradis de l'opportunisme politique peut se référer à ce texte de la

politiques pratiques de la lutte contre les effets de la décomposition furent des positionnements répétés et croissants au côté de la bourgeoisie : dénonciation de la grève sauvage à l'usine Opel de Bochum en Allemagne d'octobre 2004, soutien aux campagnes bourgeoises de solidarité avec les victimes du tsunami de décembre 2004 en Asie, solidarité affichée avec les CRS (la police anti-émeute française) blessés dans les manifestations lors de la mobilisation étudiante contre le CPE en 2006... – nous sommes contraints de limiter notre liste – jusqu'à la dénonciation des réactions des *gilets jaunes* en France face à la répression étatique, violente et massive³⁵ ; et cela au nom de l'argument, effarant de platitude mais exprimant ô combien la panique du petit-bourgeois devant l'inéluctabilité de la violence des confrontations de classes à venir, selon lequel « la violence ne peut engendrer que la violence » !

Est-ce à dire que le CCI a finalement été convaincu par les arguments des autres composantes de la Gauche communiste, au premier chef la Tendance Communiste Internationaliste, qui rejettent et combattent la notion de *cours historique* et la méthode qui l'accompagne ? Pas du tout. Son rejet est d'une autre nature de classe car il s'appuie sur la remise en question du principe même et de la réalité de la lutte des classes : « c'est principalement (...) le fait que **la décomposition tend à devenir le facteur décisif de l'évolution de la société, et donc de l'ensemble des composantes de la situation mondiale (...) qui constitue l'axe majeur de la présente résolution. (...) Après [1989], la dynamique générale de la société capitaliste (...) n'est plus déterminée par le rapport de forces entre les classes. Quel que soit ce rapport de forces, la guerre mondiale n'est plus à l'ordre du jour mais le capitalisme va continuer de s'enfoncer dans la décomposition**³⁶ » (idem, nous soulignons).

On ne peut trouver plus claire trahison d'un des principes politiques centraux du *marxisme*, du matérialisme historique, et du programme communiste selon lequel *la lutte des classes est le moteur de l'histoire*. La lutte des classes n'est pas un phénomène parmi d'autres de la dynamique historique et « le monde ira vers la guerre

ou la révolution (...) comme résultat du rapport de forces entre la classe dirigeante et la classe subordonnée. (...) le seul critère valable est d'évaluer le rapport de forces entre les classes »³⁷ (TCI)³⁸. Cette vision selon laquelle la *décomposition* est le facteur décisif de la société ne peut manquer de substituer à la lutte entre les classes, c'est-à-dire entre des forces matérielles et historiques, la lutte contre une idée ou une notion, et au-delà des classes puisque la bourgeoisie elle-même subit la décomposition. Le pas à franchir pour la collaboration de classe est infime et ne manquera pas d'être effectué à la moindre tourmente sociale un tant soit peu sérieuse. Ne fut-il pas d'ailleurs déjà franchi lors de la grève d'Opel, du tsunami en Asie de 2004, de la solidarité affichée avec les policiers blessés, etc³⁹ ?

Briser son isolement pour pouvoir entraver et détruire le parti en devenir

Mais ce n'était pas là l'enjeu véritable de ce Congrès. Pour le découvrir, il convient de revenir sur un article du CCI lui-même qui expose – inconsciemment ? – ses contradictions et son affaiblissement considérable d'aujourd'hui. Même s'il n'est pas présenté comme tel, ce texte, *The Difficult Evolution of the Proletarian Political Milieu (part 2)*⁴⁰ – en français *La difficile évolution du MPP* – publié en juin dernier (non traduit à ce jour) est de fait le véritable *rapport et bilan d'activités* pour le 23^e Congrès. Il revient sur les crises provoquées par les différents soi-disant clans, toujours détruits et renaissant sans cesse de leurs cendres, qui auraient attaqué le CCI tout au long de son histoire. Il essaie ainsi de réintroduire la théorie – destructrice pour les groupes révolutionnaires et les militants – du *parasitisme politique*. On peut le résumer de la manière suivante :

L'impact de la *Décomposition* expliquerait la croissance du *parasitisme* dans les rangs de la Gauche communiste.

Fraction interne du CCI, http://fractioncommuniste.org/ficci_fra/b49/b49_5.php, et plus largement au sommaire de ses bulletins : <http://fractioncommuniste.org/index.php?SEC=b00>.

- 35 . « Les boules de pétanque et autres projectiles pour riposter aux bombardements intensifs de grenades lacrymogènes, sont totalement inefficaces et ne peuvent que contribuer à l'escalade de la violence, au chaos social et au renforcement de l'État policier » (<https://fr.internationalism.org/content/9807/violences-policieres-emeutes-guerilla-urbaine-pillages-vrai-responsable-du-chaos-et>).
- 36 . La version anglaise utilise le mot "decay", décadence, au lieu de "decomposition" qui sont, selon la théorie du CCI, deux phases distinctes du capitalisme. Le changement ne peut pas être dû au hasard. Une concession opportuniste spécifiquement anglaise parce que la décomposition est rejetée « par les autres groupes de la Gauche communiste » ?

- 37 . *Dix ans après la crise...* dans lequel la TCI rejette la notion de cours historique et notre réponse *La question du cours historique*. Les deux textes sont publiés dans *Révolution ou guerre* #11 et ne sont qu'un moment du débat sur cette question qui renvoie à la méthode d'analyse de la dynamique de la lutte des classes. Nous invitons les lecteurs à s'y référer.
- 38 . Certains camarades nous interrogent régulièrement sur les raisons pour lesquelles nous faisons une différence entre les dynamiques respectives de la TCI, malgré nos divergences avec elle, et le CCI. Parmi celles-ci, se trouve précisément le fait que la TCI reste toujours fidèle aux principes essentiels du programme communiste quelles que soient les critiques que nous pouvons porter sur certaines de ses positions, y compris lorsque celles-ci ouvrent selon nous la porte à l'opportunisme (cf. par exemple certaines prises de position sur l'anarchisme).
- 39 . Nous ne pouvons développer chaque point ici. Nous renvoyons au *Bulletin communiste international* de la FICCI.
- 40 . *La difficile évolution du Milieu Politique Prolétarien* : https://en.internationalism.org/content/16688/fifty-years-ago-may-68-difficult-evolution-proletarian-political-milieu-part-2#_ftn1

Malgré ses efforts, le CCI n'a pas réussi à convaincre les autres composantes de la Gauche, dont le BIPR, aujourd'hui la TCI, de ce danger au point qu'elles sont toutes passées de « la neutralité [vis-à-vis des groupes parasites] à la tolérance, puis à la coopération active avec de tels éléments ». Alors que « la réponse du milieu communiste (...) aurait dû exclure de [tels groupes] du camp prolétarien », c'est, selon l'article lui-même, le CCI qui s'est retrouvé isolé ! « Leur principal but [celui des parasites] a été de construire un mur autour du CCI, de l'isoler des autres groupes communistes et de détourner les nouveaux éléments qui surgissent de s'intéresser à nous ». Bref, le résultat de cette lutte du CCI contre le parasitisme en-dehors de ses propres rangs et vieille d'au moins deux décennies est un fiasco complet.

Et l'article de poursuivre, signalant ainsi toute l'ampleur de la déroute théorique et politique, que la réaction du CCI fut alors **sectaire et opportuniste** : « ce fut le côté sectaire de notre réaction. Mais aussi, il y eut un côté opportuniste »⁴¹. Le rédacteur aurait-il été frappé à son tour par le parasitisme et le clanisme pour oser reprendre nos propres caractérisations politiques sur la dérive du CCI⁴²? Passons. En quoi la réaction fut frappée d'opportunisme selon le texte ?

« **Afin de convaincre le nouveau milieu** [c'est-à-dire les nouvelles forces et générations de militants] que nous n'étions pas [souligné dans le texte] **sectaires**, nous avons fait des nouvelles ouvertures à la TCI (...) Mais à la fin, les discussions entamées avec la TCI ont rapidement échoué sur **ce fossé infranchissable** de la question du parasitisme – savoir quels groupes et quels éléments peuvent être considérés comme des composantes légitimes de la Gauche communiste. Et ce ne fut pas le seul exemple d'une **tendance de la part du CCI de mettre de côté cette question vitale car elle était vraiment impopulaire** dans le milieu prolétarien » (souligné par nous). Et l'article d'indiquer que l'intégration de la section turque fut un échec, précisément parce « qu'ils ne furent jamais d'accord avec nous sur la question du parasitisme ».

À la lecture de ces passages, on comprend mieux à quelles contradictions, toutes liées à son opportunisme politique, l'activité récente du CCI essaie de répondre et

quel objectif immédiat elle vise : briser l'isolement politique. Mais pourquoi aujourd'hui ? Parce que « nous voyons aussi un processus nouveau de politisation communiste dans une petite, mais significative, minorité de cette nouvelle génération, qui prend souvent la forme d'une relation directe avec la Gauche communiste. Des individus à la recherche de clarification tout comme des nouveaux groupes ou cercles sont apparus aux États-Unis en particulier, mais aussi en Australie, Grande-Bretagne, Amérique du sud (...). Tout comme les nouveaux éléments qui surgirent lors de la décennie précédente [ceux-là même que le CCI a détruits à jamais après les avoir intégrés et contaminés] ce milieu qui émerge est confronté à beaucoup de dangers, le moindre n'étant pas **l'offensive diplomatique de certains groupes parasites envers eux** et de l'indulgence à leur égard que des organisations prolétariennes comme la TCI leur témoignent ».

L'offensive diplomatique dont parle l'article ici a consisté, de la part de la TCI et de nous-mêmes, à saluer le surgissement de nouveaux camarades en Amérique sous l'impulsion du blog espagnol Nuevo Curso, et à entamer un processus de débat et de clarification politiques **public** (cf. *Révolution ou Guerre* # 9, 10 et 11) des positions et du programme de la Gauche communiste en vue de regrouper ces forces dans le combat historique pour le parti. Un an et demi plus tard, en étroite symbiose avec son satellite en parasitisme *Internationalist Voice*, le CCI lance aujourd'hui une véritable *attaque parasitaire* – pour reprendre ses propres termes – vis-à-vis de ces forces, en particulier vis-à-vis du Gulf Coast Communist Fraction, en essayant de les convaincre de débattre en priorité du *parasitisme*. Peu importe pour le CCI que le GCCF ait affiché son opposition à cette position, le fait même de réussir à leur faire accepter une réunion sur ce thème **en lieu et place des questions politiques liées à l'expérience et aux leçons programmatiques de la Gauche communiste**, est déjà en soi un piège pour de nouvelles forces sans expérience. Car débattre de la validité ou non du *parasitisme* avec le CCI éloigne inévitablement du terrain politique, des débats et des rapports politiques, au profit de celui, nauséabond et destructeur, de la psychologie des individus et des supposés comportements individuels – que les camarades ne peuvent vérifier de toute manière et auxquels les "accusés" ne peuvent répondre qu'en tombant sur le même terrain. D'accord, pas d'accord avec le *parasitisme*, le piège se referme alors inévitablement et cette discussion sème le trouble et le désarroi, dévie puis écarte de l'indispensable travail de réappropriation historique et de clarification politique des expériences de la Gauche communiste et entreprend de détruire les enthousiasmes et les convictions politiques des jeunes camarades, cercles et groupes.

41 . Au point d'appeler à la destruction du BIPR, aujourd'hui TCI : « Si on dit que les groupes du milieu politique prolétarien ont une attitude destructrice, il faut les **discréditer politiquement** (...) ce qui importe est de **discréditer** le BIPR ... **qu'il disparaisse** sur le plan politique. Si cette politique aboutit à sa disparition physique, **c'est tant mieux...** » (Extraits de la Résolution au 16^e Congrès du CCI en 2005 et qui devait rester "secrète": http://fractioncommuniste.org/fra/bci07/bci07_8.php).

42 . cf. *Révolution ou guerre* #1 et 5, et en passant des prises de position et avertissements constants et multiples de la Fraction interne du CCI dans les années 2000 (<http://fractioncommuniste.org/index.php?SEC=b00>).

Voilà la véritable signification politique du 23^e Congrès. Alors, que le CCI ait profité de sa tenue pour liquider encore un peu plus ses principes et positions historiques, ici le *cours historique*, est pour l'heure anecdotique. L'enjeu du 23^e Congrès était avant tout de mobiliser les dernières forces et énergies qui lui restent pour pourrir la réflexion et la conviction politiques des nouveaux camarades, pour entraver et saboter l'indispensable travail de réappropriation programmatique de la Gauche

communiste et de clarification politique de ses positions, pour semer la confusion, la désorientation et la méfiance de ces jeunes révolutionnaires vis-à-vis des autres forces de la Gauche communiste.

Si la notion de *parasitisme* avait une quelconque valeur politique, alors le CCI du 21^e siècle, et particulièrement aujourd'hui, en serait l'expression et l'incarnation la plus dangereuse.

Le GIGC, Juillet 2019

Impasse historique et impasse théorique de la théorie de la phase de la décomposition sociale (Fraction interne du CCI, 2005)

Nous republions ici un texte de la FICCI de 2005 qui revient rapidement sur la genèse de l'adoption de la théorie de la Décomposition par le CCI dans les années 1990. Il nous semble important d'armer les jeunes générations de révolutionnaires, tout comme les moins jeunes d'ailleurs, face à cette théorie qui fut le vecteur théorique et politique de la pénétration de l'idéologie bourgeoise et petite-bourgeoise au sein du CCI et de la montée de son cours opportuniste que chacun peut relever aujourd'hui. Au-delà de la capacité du CCI lui-même à pouvoir introduire dans le camp prolétarien cette idéologie, il ne fait guère de doute que, sous une forme ou une autre, un drapeau ou un autre tel la Décomposition, l'opportunisme continuera à essayer de pénétrer les rangs et les "pensées" communistes. Le combat de la FICCI, avec ses forces et ses manques, contre la théorie de la Décomposition est une expérience qui peut servir aujourd'hui et pour le futur.

Ce texte met en lumière comment la Décomposition ne peut mener qu'à la remise en cause de l'alternative historique, de la perspective de guerre impérialiste généralisée et de la notion de "cours historique" que le CCI vient précisément d'abandonner. Il mentionne aussi rapidement comment elle a permis d'introduire les notions de clans – selon le CCI source de toutes les crises organisationnelles depuis l'affrontement entre Marx et Bakounine dans la 1^e Internationale – et de parasitisme. Enfin, il convient de préciser au lecteur que si nous partageons le fond de la critique de la FICCI, le GIGC ne situe pas dans le même combat aujourd'hui – celui de fraction du CCI – et que nous ne partageons pas nécessairement tous les points et arguments que ce texte développe.

Depuis quelques 15 ans, le Courant Communiste International a défendu que le capitalisme était entré dans une nouvelle et dernière phase de son devenir : la phase de la décomposition sociale ⁽⁴³⁾. A l'origine, le CCI l'avait définie comme une dernière étape au sein de la décadence du capitalisme avec certains traits nouveaux et particuliers. Et, en effet, à la différence de la théorie de la décadence, laquelle est un des fondements des positions de principe du CCI et trouve ses racines dans le développement du marxisme depuis plus d'un siècle ⁽⁴⁴⁾, la théorie de la décomposition constitue un développement théorique particulier du CCI, sans précédent dans son fondement malgré le fait qu'il ait essayé de le lier à tout le développement théorique antérieur, et en particulier avec la théorie de la décadence. Ces dernières années, et de manière chaque fois plus accélérée, la théorie de la

décomposition a été posée en termes opposés non seulement à la théorie même de la décadence telle qu'elle fut développée par le CCI lui-même, mais aussi en termes opposés aux principes de base du marxisme ⁽⁴⁵⁾ devenant ainsi, malheureusement, une expression supplémentaire de la tendance à la dégénérescence politique de cette organisation.

Pour le CCI, l'entrée dans la phase de décomposition sociale a sa cause fondamentale dans un "blocage", ou **impasse historique** ⁽⁴⁶⁾, dans lequel se sont embourbés la bourgeoisie et le prolétariat. Les thèses sur la décomposition de 1990 tournent précisément autour de cette notion de blocage historique comme fondement de la décomposition :

« Elle résulte donc (...) [entre autres faits historiques, de]

43 . Les Thèses sur la décomposition sont publiées dans la *Revue internationale* 62, 3^e trimestre 1990 – elles sont reproduites dans la *Revue* 107. Elles synthétisent la théorie de la décomposition qui était discutée depuis quelques temps déjà.

44 . C'est ce que nous avons essayé de montrer dans notre série sur la décadence du capitalisme (cf. bulletins 19, 20 et 22, *Guerre impérialiste ou révolution prolétarienne : la décadence du capitalisme et le marxisme*).

45 . Voir notre bulletin 25 : *Les falsifications historiques et trahisons de la Revue internationale* 117 et bulletin 26 : *Revolución Mundial* 79 : *ou comment le prolétariat des pays périphériques est perdu pour la révolution et comment les Etat-Unis sont les seuls à s'opposer au chaos !*.

46 . Le terme utilisé à l'origine en français est *impasse* : le dictionnaire français-espagnol le définit comme "*callejón sin salida, atolladero, point mort, estacamiento*". En espagnol, le CCI l'a aussi traduit par *blocage* [qui a aussi été utilisé en français, note de la traduction].

l'enfoncement durant deux décennies de l'économie capitaliste dans une nouvelle crise ouverte sans que la bourgeoisie, du fait de son incapacité à embrigader la classe ouvrière, puisse lui apporter sa propre réponse (qui, évidemment ne constitue pas une solution) : la guerre mondiale.

4) Ce dernier point constitue justement **l'élément nouveau, spécifique, inédit, qui, en dernière instance, a déterminé l'entrée du capitalisme décadent dans une nouvelle phase de son histoire, celle de la décomposition**. La crise ouverte qui se développe à la fin des années 1960, comme conséquence de l'épuisement de la reconstruction du second après-guerre, ouvre une nouvelle fois le chemin à l'alternative historique guerre mondiale ou affrontements de classes généralisés vers la révolution prolétarienne. Mais contrairement à la crise ouverte des années 1930, la crise actuelle s'est développée à un moment où la classe ouvrière ne subissait plus la chape de plomb de la contre-révolution. De ce fait, par son resurgissement historique à partir de 1968, elle a fait la preuve que la bourgeoisie n'avait pas les mains libres pour déchaîner une troisième guerre mondiale. En même temps, si le prolétariat avait déjà la force d'empêcher un tel aboutissement, il n'a pas encore trouvé celle de renverser le capitalisme, du fait : du rythme de développement de la crise beaucoup plus lent que par le passé ; du retard historique dans le développement de sa conscience et de ses organisations politiques (...).

Dans une telle situation où les deux classes fondamentales – et antagoniques – de la société s'affrontent sans parvenir à imposer leur propre réponse décisive, l'histoire ne saurait pourtant s'arrêter. (...) Alors que les contradictions du capitalisme en crise ne font que s'aggraver, **l'incapacité de la bourgeoisie à offrir la moindre perspective pour l'ensemble de la société et l'incapacité du prolétariat à affirmer ouvertement la sienne dans l'immédiat ne peuvent que déboucher sur un phénomène de décomposition généralisée, de pourrissement sur pied de la société**.

5) (...) En revanche, dans une situation historique où la classe ouvrière n'est pas encore en mesure d'engager immédiatement le combat pour sa propre perspective, (...) la révolution communiste, mais où la bourgeoisie, elle non plus, ne peut proposer aucune perspective quelle qu'elle soit, même à court terme, la capacité que cette dernière a témoignée dans le passé, au cours même de la période de décadence, de limiter et contrôler le phénomène de décomposition ne peut que s'effondrer sous les coups de boutoir de la crise. (...).

6) Ainsi, même si la phase de décomposition se présente comme l'aboutissement, la synthèse, de toutes les contradictions et manifestations successives de la décadence capitaliste (...), **cette phase de décomposition est déterminée fondamentalement par**

des conditions historiques nouvelles, inédites et inattendues : la situation d'impasse momentanée de la société, de 'blocage', du fait de la 'neutralisation' mutuelle de ses deux classes fondamentales qui empêche chacune d'elles d'apporter sa réponse décisive à la crise ouverte de l'économie capitaliste. Les manifestations de cette décomposition, ses conditions d'évolution et ses conséquences ne peuvent être examinées qu'en mettant au premier plan ce facteur. (La décomposition : phase ultime de la décadence du capitalisme, Revue Internationale 62, 1990. C'est nous qui soulignons).

La théorie de la décomposition définit, donc, l'entrée du capitalisme dans une **phase historique nouvelle** qui commencerait dès la fin des années 1980 (la chute du bloc de l'Est serait la marque définitive de l'entrée dans la décomposition, bien que son origine remonterait à quelles années auparavant), jusqu'à la fin du capitalisme. Cette phase de décomposition, la dernière et définitive du capitalisme, serait causée par un **phénomène momentané** : l'impasse dans laquelle se trouve l'alternative historique présentée par la bourgeoisie et le prolétariat de guerre ou révolution, « la situation d'impasse momentanée de la société, du «blocage», du fait de la «neutralisation» mutuelle de ses deux classes fondamentales ».

Tant que le CCI ne perdait pas de vue que l'"impasse historique", la "neutralisation mutuelle des classes fondamentales" n'était qu'un phénomène temporaire qui finirait par laisser la place à une nouvelle situation dynamique dans laquelle s'exprimerait de nouveau de manière claire le chemin vers une solution historique de la crise capitaliste (la guerre impérialiste généralisée ou la révolution prolétarienne internationale), cette notion réussissait à expliquer la période charnière que nous vivions effectivement avec la disparition du vieux jeu de blocs impérialistes (USA-URSS) qui a éloigné momentanément la perspective d'une troisième guerre mondiale et qui a produit un recul terrible dans la conscience et les luttes de l'ensemble de la classe ouvrière.

Mais maintenant, le problème fondamental avec la théorie de la décomposition est précisément qu'elle a évolué jusqu'à arrêter de considérer "l'impasse historique" comme un phénomène "momentané" pour la considérer comme un trait caractéristique définitif, comme LA caractéristique permanente de la phase historique actuelle.

Il est vrai que – dans la société ou dans la nature – un phénomène "momentané" peut produire, donner lieu à une situation "permanente". Dans ce sens, ce "blocage momentané" comme **cause** ne pouvait se comprendre que comme point de départ, comme un "détonateur" de la phase historique nouvelle, mais en aucune manière comme la **caractéristique** de cette phase. Car dans le

cas contraire, on tomberait dans le contresens logique que la situation "momentanée" serait en même temps "permanente".

Malheureusement cette évolution s'est produite non au moyen d'un débat ouvert avec deux positions explicitement différentes en lutte, mais comme une oscillation constante dans les prises de position sur la situation internationale et dans les orientations du CCI. On peut le vérifier clairement avec un retour en arrière sur les éditoriaux de la *Revue internationale*. Cette oscillation peut se voir, par exemple, dans le rapport à la possibilité ou non de la formation d'un nouveau jeu de blocs impérialistes, et donc par rapport à la possibilité que la bourgeoisie puisse ou non marcher de nouveau vers "sa" solution à la crise économique : la guerre impérialiste généralisée. Durant plusieurs années, cette question est restée "ouverte" au sein du CCI bien que l'idée selon laquelle le "chaos" et le "chacun pour soi" s'imposeraient sur la tendance à former ce nouveau jeu de blocs impérialistes, ait progressivement dominé.

Nous avons déjà rendu compte auparavant que la théorie de la décomposition a évolué ces dernières années dans le sens de nier chaque fois plus l'alternative historique de guerre impérialiste généralisée ou révolution prolétarienne mondiale, alternative que cependant le CCI essayait à l'origine d'accorder avec la théorie de la décomposition. Nous renvoyons à la citation de la *Revue internationale* 62 retranscrite plus haut, ou à celle-ci qui termine les thèses sur la décomposition :

« 17) (...) *Le phénomène historique de la décomposition ne doit pas conduire la classe, et particulièrement ses minorités révolutionnaires, à adopter face à lui une attitude fataliste. Aujourd'hui, la perspective historique reste totalement ouverte. (...) Le même facteur qui se trouve à l'origine du développement de la décomposition, l'aggravation inexorable de la crise du capitalisme, constitue le stimulant essentiel de la lutte et de la prise de conscience de la classe* » (idem).

Dans la mesure où le blocage de la société s'exprime théoriquement, non comme un phénomène historiquement momentané, mais plutôt comme une "constante", ce "fatalisme" contre lequel se prévenait le CCI en 1990 gagne chaque fois plus de terrain dans ses prises de position et articles actuels : le « *phénomène de décomposition généralisée, de pourrissement sur pied de la société est causé par le fait que les contradictions du capitalisme ne faisant que s'aggraver, la bourgeoisie est incapable d'offrir la moindre perspective à l'ensemble de la société et le prolétariat n'est pas non plus en mesure d'affirmer de façon immédiate la sienne propre. (...) Le processus de destruction de l'humanité, sous les effets de la Décomposition, bien que lent et sournois, est irréversible (...). Aujourd'hui, le prolétariat est confronté à une menace (...) d'une 'mort à petit feu' où la classe ouvrière serait toujours plus écrasée par ce*

processus de décomposition jusqu'à perdre sa capacité à s'affirmer en tant que classe, tandis que le capitalisme s'enfoncé de catastrophe en catastrophe » (*Les racines marxistes de la notion de décomposition, Revue internationale* 117, 2004, souligné par nous).

En revenant sur les éléments théoriques qui fondent ce "fatalisme" politique qui envahit chaque fois plus le CCI actuel, nous avons dû remonter jusqu'à l'origine de la théorie de la décomposition pour nous apercevoir que certains de ses développements ultérieurs, faits par le CCI, ne pouvaient mener qu'à **une impasse théorique** de laquelle on ne peut s'échapper qu'en mettant en question la théorie même de la décomposition. C'est sur cette nécessaire réflexion que nous voulons attirer l'attention de tous les camarades du CCI qui n'ont pas encore perdu tout esprit critique. Ils devraient se prononcer publiquement, en faisant abstraction, au moins pour une fois, du fait que ceux qui la mettent en évidence sont officiellement considérés par le CCI comme des lumpens, des voleurs, des gangsters, des transfuges, des staliniens, des nazis, des mouchards de la police et, en tant que tels, indignes d'une quelconque réponse politique argumentée. En quoi consiste donc cette impasse théorique ?

Il y a dans cette théorie un contresens logique, car comment est-il possible qu'une phase historique **définitive** – c'est-à-dire durable, permanente jusqu'à la fin du capitalisme – puisse avoir comme trait, comme caractéristique essentielle, constante, un phénomène **momentané** ?

Ce contresens ne peut aboutir qu'à une des deux solutions suivantes :

- soit l'*impasse*, l'impasse historique – considérée comme momentanée, temporaire – est suivie d'une nouvelle situation dynamique, c'est-à-dire d'un nouveau cours ouvert de l'alternative historique de guerre ou révolution, et alors la caractéristique énoncée pour la décomposition disparaît.

- soit l'impasse historique cesse d'être "momentanée", elle se révèle être une situation permanente, et alors l'alternative historique s'évanouit (il n'y a pas de possibilité de nouvelle guerre impérialiste généralisée et, en même temps les conditions pour la révolution prolétarienne s'éloignent toujours plus). Le capitalisme s'effondre et l'humanité entre dans un processus irréversible de destruction. Sans l'énoncer clairement et franchement, c'est pourtant la voie théorique que suit le CCI actuel.

Ces dernières années dans le CCI, l'emprise de la théorie de la décomposition s'est accentuée au détriment du suivi du moment où le mouvement des classes fondamentales ramènerait de nouveau sur le devant de la scène l'alternative historique (avec une tendance croissante à l'abandon de l'analyse et du suivi de la crise

économique et des conflits impérialistes qui tendaient à la formation d'un nouveau bloc, avec une distance et un indifférentisme croissant, voire un mépris, pour les expressions de luttes ouvrières). Finalement, quand la situation historique a ouvert la possibilité en 2001 avec la reprise des luttes prolétariennes (Argentine, France, etc.) et avec la marche vers la guerre de la part de la bourgeoisie (marquée par l'écroulement des Twin Towers de New York) pour que cette contradiction trouve une solution dans un débat clair, franc et ouvert, cette possibilité est restée bloquée avec l'éclatement de la nouvelle crise organisationnelle du CCI. A ce moment-là (septembre 2001, cf. nos bulletins 4, 5 et 6 ⁴⁷), l'analyse alternative sur la reprise de la lutte de classes et sur la marche vers la guerre des camarades qui ont par la suite fait partie de la fraction, était reçue avec attention et sympathie par une bonne part de l'organisation.

En 2004, la "Décomposition" (aujourd'hui avec une majuscule, si l'on en croit la *Revue internationale* 117) est devenue pour le CCI actuel « le facteur central de l'évolution de toute la société » (sic). Mais du coup, l'impasse historique qui était définie à l'origine seulement comme "momentanée" doit être considérée maintenant – explicitement ou implicitement – comme un phénomène également permanent. De là la tendance toujours plus forte et ouverte dans les publications du CCI actuel à mépriser ou à cacher tout événement qui va à l'opposé de cette théorie et à remplacer théoriquement la vision marxiste fondamentale de l'alternative historique "guerre ou révolution", par une vision qui se rapproche non seulement des théories de "l'effondrement" que l'on trouve encore au sein du camp marxiste (⁴⁸), mais même des théories issues des sectes fondamentalistes qui prédisent l'arrivée inévitable de la fin du monde

En plus, la fraction liquidationniste qui a fini par s'emparer de la direction du CCI, a commencé à fonder ses mesures "disciplinaires" sur la théorie selon laquelle la décomposition sociale produisait aussi une tendance permanente à la formation de clans au sein de l'organisation révolutionnaire ce qui nécessite, selon elle, une "vigilance" spéciale et un combat permanent contre ces supposés clans. Mais avec cette théorie, on a éliminé la possibilité qui puissent exister, non seulement des tendances ou des fractions au sein d'une organisation révolutionnaire mais aussi des divergences et des débats contradictoires profonds. Car, dorénavant, il suffit

d'étiqueter chaque divergence, tendance ou fraction comme "tendance au clanisme" pour que celle-ci soit enterrée et que ses représentants soient sanctionnés et "mis au pas".

Voilà comment, bien que le CCI n'ait pas encore modifié son programme politique pour y inclure la théorie de la décomposition, celle-ci s'est convertie en un dogme, en un article de foi qui ne peut être critiqué au sein de l'organisation comme le révèle la nouvelle "dénonciation frappante" de la faction liquidationniste contre les éléments de la fraction qui "critiquent maintenant cette théorie après avoir voté durant des années différentes résolutions dans lesquelles ils l'acceptaient". En réalité, cette "dénonciation" s'adresse aux militants actuels du CCI car, tous, ils ont aussi voté ces résolutions durant toutes ces années. C'est-à-dire qu'eux non plus ne pourront plus aborder la critique de la théorie de la décomposition dans le cadre "officiel", sans risquer d'être accusés à leur tour d'être des renégats, des girouettes, des adeptes du "double langage", parce qu'ils reviennent sur leur vote passé. Ils seront alors amenés à un combat politique ouvert et frontal contre la faction liquidationniste qui utilisera forcément les mêmes méthodes, sur le plan organisationnel, que celles qu'elle a utilisées contre notre fraction.

Étant donné l'importance des questions de principes aujourd'hui trahies, étant donné le degré de révision des positions programmatiques du CCI, étant donné l'abandon des positions "classiques" les plus élémentaires du mouvement ouvrier, tout combat politique interne qui se voudra conséquent, militant, communiste, ne pourra faire l'économie d'un combat organisationnel. Et il ne pourra faire autrement que de se manifester à travers la constitution d'une minorité organisée au sein du CCI, dans ce cas en fraction... ce qui justement a été liquidé et interdit à jamais, en 2001, par la politique et les méthodes utilisées par la faction liquidationniste et acceptées passivement par la majorité des militants.

La Fraction interne du CCI
(<http://fractioncommuniste.org/>), Février 2005.

47 . La nouvelle situation mondiale et les tâches de l'heure pour les révolutionnaires (bulletin n°4, décembre 2001) ; Face à la crise et face à la réponse militariste de la bourgeoisie, les luttes en Argentine confirment la perspective des affrontements décisifs entre les classes (bulletin n°5, janvier 2002) ; Prise de position sur la situation internationale (BI plénier de janvier 2002, bulletin n°6, février 2002).

48 . Idem que la note 3. Voir aussi *Effondrement automatique du capitalisme ou révolution prolétarienne* dans le bulletin 26.

NOS POSITIONS

• Depuis la Première Guerre mondiale, le capitalisme est un système social décadent. Il a plongé à deux reprises l'humanité dans un cycle barbare de crise, guerre mondiale, reconstruction, nouvelle crise. Il n'y a qu'une seule alternative devant ce déclin historique irréversible : **socialisme ou barbarie**.

• La Commune de Paris de 1871 fut la première tentative du prolétariat pour mener à bien cette révolution, à une époque où les conditions n'étaient pas encore mûres. Avec la situation donnée par l'entrée du capitalisme dans sa période de décadence, la révolution d'Octobre 1917 en Russie fut le premier pas d'une authentique révolution communiste mondiale dans une vague révolutionnaire internationale qui mit fin à la guerre impérialiste et se prolongea plusieurs années. L'échec de cette vague révolutionnaire, en particulier en Allemagne en 1919-23, condamna la révolution en Russie à l'isolement et à une rapide dégénérescence. Le stalinisme ne fut pas le produit de la révolution russe, mais son fossoyeur.

• Les régimes étatisés qui, sous le nom de " socialistes " ou " communistes ", ont vu le jour en URSS, dans les pays de l'est de l'Europe, en Chine, à Cuba, etc., n'ont été que des formes particulièrement brutales d'une tendance universelle au capitalisme d'Etat, propre à la période de décadence.

• Depuis le début du 20e siècle, toutes les guerres sont des guerres impérialistes, dans la lutte à mort entre Etats, petits ou grands, pour conquérir ou garder une place dans l'arène internationale. Ces guerres n'apportent à l'humanité que la mort et la destruction à une échelle toujours plus vaste. La classe ouvrière ne peut y répondre que par sa solidarité internationale et la lutte contre la bourgeoisie dans tous les pays.

• Toutes les idéologies nationalistes, d'" indépendance nationale ", de " droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ", quel que soit leur prétexte, ethnique, historique, religieux, etc., sont un véritable poison pour les ouvriers. En visant à leur faire prendre parti pour une fraction ou une autre de la bourgeoisie, elles les mènent à se dresser les uns contre les autres et à s'entre-massacrer derrière les ambitions et les guerres de leurs exploités.

• Dans le capitalisme décadent, le parlement et les élections sont une mascarade. Tout appel à participer au cirque parlementaire ne fait que renforcer le mensonge présentant ces élections comme un véritable choix pour les exploités. La " démocratie ", forme particulièrement hypocrite de la domination de la bourgeoisie, ne diffère pas, sur le fond, des autres formes de la dictature capitaliste que sont le stalinisme et le fascisme.

• Toutes les fractions de la bourgeoisie sont également réactionnaires. Tous les soi-disant partis " ouvriers ", " socialistes ", " communiste " (les ex- communistes " aujourd'hui), les organisations gauchistes (trotskistes, maoïstes, anarchistes), constituent la gauche de l'appareil politique du capital. Toutes les tactiques de " front populaire ", " front anti-fasciste " ou " front unique ", mêlant les intérêts du prolétariat à ceux d'une fraction de la bourgeoisie, ne servent qu'à contenir et détourner la lutte du prolétariat.

• Avec la décadence du capitalisme, les syndicats se sont partout transformés en organes de l'ordre capitaliste au sein du prolétariat. Les formes d'organisation syndicales, " officielles " ou " de base ", ne servent qu'à encadrer la classe ouvrière et à saboter ses luttes.

• Pour son combat, la classe ouvrière doit unifier ses luttes, en prenant elle-même en charge leur extension et leur organisation, par les assemblées générales souveraines et les

comités de délégués, élus et révocables à tout instant par ces assemblées.

• Le terrorisme n'est en rien un moyen de lutte de la classe ouvrière. Expression des couches sociales sans avenir historique et de la décomposition de la petite-bourgeoisie, quand il n'est pas directement l'émanation de la guerre que se livrent en permanence les Etats, il constitue toujours un terrain privilégié de manipulation de la bourgeoisie. Prônant l'action secrète de petites minorités, il se situe en complète opposition à la violence de classe qui relève de l'action de masse consciente et organisée du prolétariat.

• La classe ouvrière est la seule classe capable de mener à bien la révolution communiste. La lutte révolutionnaire conduit nécessairement la classe ouvrière à une confrontation avec l'Etat capitaliste. Pour détruire le capitalisme, la classe ouvrière devra renverser tous les Etats et établir la dictature du prolétariat à l'échelle mondiale : le pouvoir international des conseils ouvriers, regroupant l'ensemble du prolétariat.

• La transformation communiste de la société par les conseils ouvriers ne signifie ni " autogestion ", ni " nationalisation " de l'économie. Le communisme nécessite l'abolition consciente par la classe ouvrière des rapports sociaux capitalistes : le travail salarié, la production de marchandises, les frontières nationales. Il exige la création d'une communauté mondiale dont toute l'activité est orientée vers la pleine satisfaction des besoins humains.

• L'organisation politique révolutionnaire constitue l'avant-garde du prolétariat, facteur actif du processus de généralisation de la conscience de classe au sein du prolétariat. Son rôle n'est ni d'" organiser la classe ouvrière ", ni de " prendre le pouvoir " en son nom, mais de participer activement à l'unification des luttes, à leur prise en charge par les ouvriers eux-mêmes, et de tracer l'orientation politique révolutionnaire du combat du prolétariat.

NOTRE ACTIVITE

• La clarification théorique et politique des buts et des moyens de la lutte du prolétariat, des conditions historiques et immédiates de celle-ci.

• L'intervention organisée, unie et centralisée au niveau international, pour contribuer au processus qui mène à l'action révolutionnaire de la classe ouvrière.

• Le regroupement des révolutionnaires en vue de la constitution d'un véritable parti communiste mondial, indispensable au prolétariat pour le renversement de la domination capitaliste et pour sa marche vers la société communiste.

NOTRE FILIATION

• Les positions des organisations révolutionnaires et leur activité sont le produit des expériences passées de la classe ouvrière et des leçons qu'en ont tirées tout au long de l'histoire ses organisations politiques. Le GIGC se réclame ainsi des apports successifs de la Ligue des Communistes de Marx et Engels (1847-52), des trois Internationales (l'Association Internationale des Travailleurs, 1864-72, l'Internationale Socialiste, 1889-1914, l'Internationale Communiste, 1919-28), des fractions de gauche qui se sont dégagées dans les années 1920-30 de la 3e Internationale lors de sa dégénérescence, en particulier les gauches allemande, hollandaise et italienne, et des groupes de la Gauche communiste qui se sont développés en particulier dans les années 1970 et 1980 et qui sont issus de ces fractions.